

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Ah ! si seulement j'avais réfléchi... —

N° 50

DÉCADAIRE

*de civilisation française et de tradition catholique*

La coterie mondialiste impose la loi Gaysot à l'Europe  Islam et banque  Martel, pèlerinage de reconquête  Entretien courtois avec Sanders et Bergeron  Olmetta en Euskadi.  BEH : pour en finir avec l'idéologie communarde et partageuse d'ADG

# Lettres de chez nous

## LES DEUX "VRAIS JEUNES" MEURTRIERS

Au sujet des meurtriers de la Porte de Pantin, j'ai vu Tartarin-Pasqua à la télévision invoquer le sang-froid des policiers et plaindre les familles : normal. Mais pas un seul mot sur le chauffeur de taxi qui a eu le réflexe incroyable d'aller emboutir la voiture de police et ainsi faire arrêter les pre-neurs d'otages. Le malheureux s'est fait abattre, mais Pasqua n'a pas parlé de sa famille. Les familles des policiers vont être indemnisées, prises en charge, celle du chauffeur le sera-t-elle ? Elle aura peut-être tout perdu, et même la valeur du taxi ?

Les deux jeunes Français étaient, paraît-il, de bon milieu, bons étudiants, mais, écœurés par la France dans laquelle ils vivaient et révoltés, ils ne pensaient qu'à "tout faire sauter". Ce qu'ils ont presque réussi à faire. Si des jeunes gens "bien" comme ceux-là en arrivent à cette extrémité, n'est-ce donc point la responsabilité de ces politiciens qui donnent la preuve de leur incompétence, leur vénalité, leur fausseté ?

On nous prend pour des nuls et je me réjouis qu'un journal tel que le vôtre dise la vérité qu'on ne lit nulle part ailleurs.

Pour élargir le débat, je constate que le lavage de cerveaux est efficace : si l'on ne suit pas le gros du troupeau, on est immédiatement traité de "nazi", de "bourreau", de "borné". Le pays s'enfoncé !

P.M.

(Saint-Cyr-au-Mont-d'Or)

## SUR LA GUERRE DE 14/18

J'ai lu avec intérêt votre article "La mort glorieuse de Marcellin Teissier, cavalier toulonnais".

Vous avez tout à fait raison de rappeler à quel point la "Grande Guerre" a été l'école de tous les courages et de l'oubli de soi. Je fais partie de la génération qui, née après la fin de la guerre (1924 en l'occurrence), l'a quand même un peu connue par les récits familiaux et en a gardé un grand respect pour ses combattants.

Mes familles tant paternelle que maternelle ont d'ailleurs été touchées assez sévèrement puisque deux cousins germains de mon père et deux de ma mère ont



été tués au combat et, si mon père et ses deux frères en sont revenus, ainsi que mon oncle, c'est probablement une question de chance ! Beaucoup de familles ont été dans ce cas, mais qui s'en souviendra dans quelques années ?

Dr. R.D.

(Chambray-lès-Tours)

## MISE AU POINT

Un simple mot pour vous dire que, heureusement ou malheureusement, vous avez été abusés. La grammaire française dont vous parlez dans votre n° 46 n'a jamais été remise aux élèves des établissements scolaires, pour l'excellente raison qu'il s'agit d'un ouvrage humoristique. Humour plus que douteux, je vous l'accorde... Etant enseignant à la retraite, je me suis précipité en librairie et on m'a

ri au nez. Dieu merci ! On diffuse déjà assez de mensonges en histoire et en géographie !

F.V. (Aix-en-Provence)

## UNE "PRESQUE NONAGÉNAIRE" DÉSEMPARÉE...

Cela fait un peu "tristounet", ces trois initiales "SDB" qui cachent un tel enthousiasme, une telle vitalité et donc un enchantement des textes. Merci à vous tous pour ce que vous distribuez si bien.

Merci aussi pour cet éditorial (n° 45) à M. le Pdt en question (je l'écris ainsi, il est si minable, si petit, mais toujours étonnant). On regrette qu'il représente la France et personne, enfin la quasi-totalité des Français a vécu sur cet état, a voulu ignorer ces constatations et a voté une deuxième fois pour lui. Je ne comprendrai jamais.

Mme L.L.P. (Colombes)

**LE LIBRE JOURNAL**  
de la France Courtoise

- Directeur :  
Serge de Beketch  
- « Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs  
- Principaux associés :  
Antony, Beketch, Varlet  
- Commission paritaire :  
74 371

- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication :  
D. de Beketch  
- Ange tutélaire :  
Françoise Varlet  
ISSN : 1244-2380  
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à SDB,  
139 boulevard de  
Magenta 75010 Paris  
42.80.09.33

139, boulevard de Magenta  
75010 Paris  
Tél. : (1) 42.80.09.33  
Fax : (1) 42.80.19.61.

# Editorial

## Une question de vie ou de mort

**C**inquante numéros publiés, cinq cents jours d'existence. C'est plus que ne pronostiquaient les experts lorsque, voilà un an et demi, nous avons décidé, Françoise, Philippe Varlet et moi-même de créer avec quelques amis mais sans moyens, sans appui, sans soutien bancaire ou publicitaire, un décadaire de civilisation française et de tradition catholique.

Quel est aujourd'hui le bilan de cette folie ?

Le voici, sans fard, ni fausse modestie.

Nous comptons deux mille cinq cents abonnés et, puisque nous existons depuis plus d'un an, nous pouvons dire que le « taux de réabonnement » est sans équivalent dans la presse française puisqu'il atteint 90 %.

Nos abonnés témoignent qu'ils sont globalement satisfaits.

Grâce à ces deux mille cinq cents abonnés, nous payons tous les frais : le loyer qui, généreuse faveur de notre propriétaire, est imbattable, le fonctionnement, le papier, l'impression et le routage.

C'est tout.

Il ne reste pas un sou pour les salaires.

Tous les collaborateurs du « *Libre Journal* » sont bénévoles.

La chose, en soi, est unique dans la presse.

Qu'elle dure depuis un an et demi tient du miracle.

Espérer qu'elle va perdurer indéfiniment relèverait du délire.

Nous voici donc aujourd'hui à la croisée des chemins.

Le « *Libre Journal* » marche trop bien pour s'arrêter ; il ne marche pas assez bien pour continuer longtemps du même pas.

J'ai indiqué, à la naissance du « *Libre Journal* », notre point d'équilibre : cinq mille abonnés. C'est la condition pour verser aux collaborateurs le juste prix de leur travail.

C'est aussi, à l'évidence, un but à portée de main.

Songez qu'il suffirait que chacun de nos abonnés actuels décide, pour les étrennes, d'offrir un abonnement au « *Libre Journal* » à un parent, à un proche ou un ami, pour que nous soyons enfin assurés de pouvoir continuer.

Je le dis simplement : Nous n'avons pas fait un journal de civilisation française et de tradition catholique pour gagner de l'argent.

Nous l'avons fait parce que nous en éprouvions l'impérieuse nécessité et que nous nous sommes fait un devoir de le mettre au monde.

Pour autant, nous ne nous nourrissons pas de graines comme les oiseaux du ciel et nous ne nous revêtons pas de pétales comme les lys des champs.

Dans les mois qui viennent, nous devons convaincre deux mille cinq cents nouveaux abonnés.

C'est une question de vie ou de mort.

La réponse, chers lecteurs, est entre vos mains.

*S de B*



## RIGOLOS



Il faudrait être un bonnet de nuit pour ne pas éclater de rire à la lecture des commentaires sur la "révélation" par "Paris-Match" de l'existence d'une fille naturelle du président de la République. Il y a dix ans que la chose est connue non seulement des journalistes et des politiciens, mais encore des centaines de milliers de lecteurs du "Crapouillot" qui, en 1984, vendit à près de deux cent cinquante mille exemplaires un numéro spécial où figurait la photo de la gamine et de sa mère.

## JOLI COUP



En fait, l'opération d'aujourd'hui est un très joli coup politico-médiatico-commercial qui a assuré, en même temps, une formidable publicité à "Paris-Match" et au livre incroyablement bâclé de Philippe Alexandre que le succès de Montaldo avait visiblement mis en appétit.

## PAS NOUVEAU



Pour le reste, pas plus que Péan ou Montaldo, Philippe Alexandre n'apporte la moindre révélation. La plupart des informations publiées dans leurs livres respectifs ont déjà paru dans un hebdomadaire de révélations naguère classé à "l'extrême droite" ou dans "Le Crapouillot" dont le directeur, Roland Gaucher, publie d'ailleurs aujourd'hui une version entièrement revue, corrigée et augmentée du "best seller" : "Mitterrand très secret". C'est là que nos Rouletabille avaient puisé l'essentiel de leurs "découvertes".

## PILLAGE



Ils ne sont pas les premiers à se servir. "Le Crapouillot" avait déjà été pillé plusieurs fois. Notamment en juillet dernier par "France-

# Nouvelles d

## La loi Gayssot imposée dans toute l'Europe

**E**touffé par les affaires nauséabondes, les plaidoyers pro domo des politiciens corrompus, les fausses révélations sur les amours présidentielles, les grotesques indignations des hyènes de presse et les "effets de surprise" usés de l'éternel candidat Chirac, l'événement politique le plus important du mois écoulé est passé totalement inaperçu : l'Europe vient d'être déclarée "continent ouvert".

Sans la "Lettre de Babel" que le député européen Jean-Yves Le Gallou adresse à quelques privilégiés (on ne peut, hélas, pas s'abonner) pour les informer de ce qui se passe dans les coulisses et dans l'hémicycle du parlement européen, cet événement, qui rappelle les heures les plus sombres de notre Histoire où, le flot des invasions venant battre leurs murailles, les villes préféreraient s'offrir à l'assaillant plutôt que résister, au risque d'une destruction, serait même sans doute resté totalement inconnu.

Comment cela a-t-il été possible ? Le plus simplement et le plus traditionnellement du monde : grâce à la trahison de quelques-uns.

En effet, alors que la session d'octobre du parlement européen devait être consacrée au bud-

get, cette assemblée a passé l'essentiel de son temps et de ses débats à traiter du droit de vote des étrangers et du "racisme".

C'est ainsi qu'a pu être votée la résolution Ford-Oostlander qui, présentée par un trotskyste hystérique déguisé en travailliste anglais et par un démocrate-chrétien-hollandais, a obtenu la quasi-totalité des suffrages des quatre cents députés présents.

A terme, cette résolution conduira à accorder aux immigrés en provenance des pays non-européens les mêmes droits, exactement, que ceux dont disposent les ressortissants de l'Union européenne (libre circulation, liberté d'emploi, vote, éligibilité, etc.).

**Le seul  
à s'opposer  
à ces lois  
qui sont  
de véritables appels  
à l'invasion  
a été  
le Front national**

Dans la foulée, d'ailleurs, le même parlement a voté le rapport Palaccio qui, dans le domaine du droit de vote des étrangers à la communauté, accompagne et renforce la résolution Ford et, allant plus loin encore que les dispositions déjà délirantes du

traité de Maastricht, réduit les conditions minimum de résidence sur le territoire européen exigées jusque-là.

Les seuls à s'opposer à ces lois qui sont de véritables appels à l'invasion ont été le Front national et le Parti national flamand auxquels se sont associés deux députés démocrates chrétiens apparemment moins épouvantés que leurs pairs par le terrorisme mondialiste.

Mais cette résistance, comme bien l'on pense, n'a rien pu contre la toute-puissance des lobbies et, comble des combles, des dispositions ont été adoptées aux termes desquelles l'arsenal élaboré par le communiste Gayssot pour la répression des "délits d'opinion sociologique et d'opinion historique", selon le mot de Le Gallou, va être mis en place partout en Europe.

Car le clou de cette série de décisions a été l'adoption par le conseil des ministres d'une directive visant à l'extension de la loi Gayssot à l'ensemble des pays de l'Union européenne.

Désormais, donc, il sera interdit dans tous les pays de l'Union d'émettre la moindre opinion sociologique ou historique relative à l'immigration qui ne soit pas conforme aux diktats de la Police de la pensée.

En clair, le parlement



# u Marigot

européen a, d'un même mouvement, pris des dispositions qui ouvrent les frontières de l'Union à une immigration sans frein, interdisent pratiquement aux pays membres toute "préférence nationale" et criminalisent toute opposition à cette politique de submersion des nations occidentales.

---

**S'allier  
à ses ennemis  
et surenchérir  
sur leurs attaques  
contre  
la droite nationale**

---

Tout cela, finalement, n'est guère surprenant pour qui s'intéresse à cette infernale tour de Babel, à ce chaudron de sorcière, à ce pandémonium en folie qu'est le parlement européen.

Mais, cette fois, les circonstances mêmes du vote permettent de mesurer le poids formidable des coteries antinationales qui tiennent cette assemblée par l'argent et la peur.

Le cas Villiers est exemplaire.

A deux reprises déjà, le "Libre Journal" a expliqué que Philippe de Villiers vivait dans une terreur permanente de se voir diaboliser par une campagne de diffamation, d'humiliation et de dérision comparable à celle qui poursuit Jean-Marie Le Pen.

Pour échapper à cette menace, Villiers n'a trouvé qu'une parade : s'allier à ses ennemis et

surenchérir sur leurs attaques contre la droite nationale.

On l'a entendu sur une radio israélite proférer contre le Front national des accusations que, sans doute, même les fanatiques du B'naï B'rith n'auraient pas osé inventer. On l'a vu, lors de "L'Heure de vérité", perdre pied devant les attaques de ses amis d'hier et se prosterner devant eux pour les convaincre que, non, décidément, il n'avait rien à voir avec Le Pen.

Et finalement, on a assisté à un commencement de déroute sur le champ de bataille présidentiel puisqu'il est de plus en plus probable que Philippe de Villiers ne se présentera pas, par crainte de se voir littéralement "atomiser" par une double campagne menée à la fois par ses ennemis et par ses rivaux ; les uns, parce que son existence offre un moyen d'expression politique à des Français qui, pour être patriotes, n'en sont pas moins trop frileux pour voter Le Pen ; les autres, parce qu'il a échoué dans la mission pour laquelle on l'avait mis sur orbite : faire éclater la droite nationale et réduire ses scores électoraux.

Evidemment les prosternations et les reculades de Philippe de Villiers n'ont pas suffi. Le lobby, qui a pu mesurer sa faiblesse personnelle et l'absence de soutiens déterminés, espère réussir avec lui ce qu'il n'a

pas pu obtenir avec Le Pen. Le détruire personnellement et politiquement.

"Faire un exemple", comme on dit dans la Mafia. Il a donc redoublé la virulence de ses attaques.

---

**Et ce bien  
qu'il soit  
mort en France  
dix fois plus  
d'aristocrates  
sous la Terreur  
que de juifs  
sous l'Etat français**

---

Il n'est que de voir la caricature de crétin borné que, sur "Canal Plus", l'émission "Les Guignols de l'Info", arme puissante et redoutable du consensus politi-correct, donne du "marquis-Le-Jolis-de-Villiers-de-Saintignon", alias "le Fou du Puy", pour s'en convaincre.

Au demeurant, le racisme de classe que révèle l'insistance avec laquelle on appuie sur le patronyme très aristocratique de Philippe de Villiers ne semble pas heurter les mêmes qui poussent des cris d'épouvante lorsque l'on ose rappeler que Monsieur Gaubert est né Goldenberg.

Et ce bien qu'il soit mort en France dix fois plus d'aristocrates sous la Terreur que de juifs sous l'Etat français.

Pour autant, les émois du député démissionnaire de Vendée n'auraient pas d'importance s'ils ne le conduisaient, à l'abri

**suite page 6**

"Dimanche" qui annonçait l'existence de Mazarine à la "Une". Sans le moindre écho dans la presse. C'est que, d'une part, le "feu vert" de l'Elysée n'était pas encore donné et que, d'autre part, l'opération de promotion commerciale n'était pas destinée à engraisser "France Dimanche" mais "Paris-Match". Nuance.

## CONNIVENCE

 En fait, ce que cette affaire fait apparaître, c'est l'évidence de la connivence entre le pouvoir politique et les médias. Si "Match" a publié ces photos, c'est parce que Mitterrand, qui avait été dûment prévenu, ne s'y est pas opposé. Et si Philippe Alexandre a fait son livre, c'est parce qu'il savait ne rien risquer. En effet, sur simple action en référé, Mitterrand aurait pu faire saisir et pilonner l'hebdomadaire et le livre, ce qui représente un risque financier que les éditeurs respectifs ne pouvaient pas prendre.

## PRESTIDIGITATEUR

 Reste la question clef de l'affaire : pourquoi Mitterrand, après avoir autorisé des révélations sur son passé vichyste, laisse-t-il rendre publique cette triste pantonnade à la Feydeau ? Réponse : parce qu'il espère ainsi saturer les médias de révélations qui n'en sont pas et les dissuader de se pencher sur le seul domaine où il y aurait vraiment des révélations explosives à faire : celle de sa fortune secrète. C'est un truc aussi ancien que la prestidigitation qui consiste à remuer la main droite pour attirer les regards pendant que la main gauche va chercher le pigeon dans les basques de l'habit.

## MENACES

 A preuve : un journaliste qui enquêtait sur l'homme



d'affaires suisse, ancien banquier israélite hongrois d'origine et qui, après avoir changé d'identité, est devenu français avant de s'installer à Genève où il gère la fortune cachée de Mitterrand, a été convoqué, voilà peu, dans un grand restaurant parisien par son "sujet" qui l'a très précisément averti que s'il persistait dans son enquête il serait "impitoyablement écrasé".

#### CENSURE

 Histoire de montrer qu'il ne plaisantait pas, l'homme d'affaires a raconté à son "invité" comment, voilà dix ans, il avait obtenu du tribunal des référés un arrêt interdisant à un hebdomadaire de poursuivre une enquête à son sujet alors même que pas une ligne n'avait été publiée. Sur ordre direct de l'Elysée, le tribunal prit cet arrêt qui constitue, dans la jurisprudence française, un cas de censure préalable unique dans l'histoire de la presse en période de paix au XXe siècle.

#### AVEU

 "Les révisionnistes sont de brillants intellectuels". Cette reconnaissance de la haute valeur du professeur Faurisson (entre autres) est signée Michèle Lindeperg, député socialiste au parlement européen qui, du coup, demande une loi pour "réglementer leur liberté d'expression". Apparemment, l'Europe n'a pas plus besoin de savants que la République.

#### POURRIE

 Grenoble est-elle en passe de devenir la ville la plus pourrie de France ? Déjà refuge de gros mafiosi, la capitale du Dauphiné voit, en même temps, son maire en prison et la directrice de son fameux Centre d'art contemporain inculpée après la découverte d'un trou de

#### suite de la page 5

de la formidable indifférence que suscitent dans l'opinion les mouvements browniens qui agitent le chaos parlementaire européen, à engager ses électeurs dans des voies qui sont radicalement contraires à leurs vœux.

Autrement dit à abuser secrètement de son poids électoral pour faire l'inverse de ce pour quoi il a été élu dans l'espoir d'acheter le silence de l'ennemi en soutenant ses initiatives antinationales.

Ainsi, le mercredi 26 octobre, plusieurs membres du groupe parlementaire européen de

Philippe de Villiers, "Europe des nations", se sont-ils associés à la demande de M. Vittorino, président socialiste de la commission des libertés publiques, visant à obtenir du conseil des ministres une directive d'extension de la loi Gayssot à l'ensemble des pays de l'Union européenne.

On peut douter, en toute bonne foi, que les 12,35 % d'électeurs français qui, en mai dernier, ont accordé leurs suffrages à la liste "L'Autre Europe" de Philippe de Villiers, Jimmy Goldsmith et Charles De Gaulle junior aient voulu, par ce vote, exprimer leur appui

à une loi scélérate et liberticide décidée par une coterie, concoctée par un communiste et votée par une assemblée terrorisée.

Et l'on peut se demander comment ces électeurs réagiront lorsqu'ils apprendront que le mouvement présidé par leur candidat, le très traditionnel, très français, très catholique et très anti-communiste Philippe de Villiers qui s'était déjà déshonoré en acceptant dans ses rangs des transfuges du parti communiste danois, a soutenu, au parlement européen, le vote d'une loi antinationale de pure inspiration stalinienne. □

# Autres Nouvelles

## Dîner de Radio Courtoisie : Les résultats de notre simulation de vote

**L**e 7 novembre, le dîner annuel de "Radio Courtoisie" rassemblait à la Mutualité, sept cent cinquante adhérents et auditeurs unis par un commun amour de la langue française. Ce fut une réussite tout à fait remarquable, les personnalités les plus diverses comme le sénateur Pierre-Christian Taittinger, le député RPR Chénier ou le député européen Jean-Marie Le Pen exposant avec autant de fougue que de courtoisie les ressorts de leur passion pour notre langue. A cette occasion, le "Libre Journal" avait organisé de manière impromptue et quasi "pirate" (c'est-à-dire sans aucune complicité de la radio) une simulation de vote auprès des participants. A l'évidence, il ne s'agit pas d'un sondage puisque aucune des règles en usage (?) n'a été respectée. Simplement, sans considération d'âge, de sexe, de niveau socio-professionnel,

d'adresse, etc., nous avons proposé aux dîneurs de remplir anonymement le questionnaire suivant :

"Lors de l'élection présidentielle de 1995, j'ai l'intention de voter pour MM : Edouard Balladur, Raymond Barre, Jacques Chirac, Jean-Marie Le Pen, Philippe de Villiers, autre (préciser éventuellement)." Voici les résultats de cette expérience :

Sur sept cent cinquante-quatre dîneurs, quatre cent cinquante-huit ont pris la peine de glisser leur bulletin dans les urnes préparées à cet effet. Soit un pourcentage de "votants" de 60,74 %.

Les suffrages se sont exprimés de la façon suivante :

Edouard Balladur :	4,80 %
Raymond Barre :	0,48 %
Jacques Chirac :	5,24 %
Jean-Marie Le Pen :	76,20 %
Philippe de Villiers :	9,82 %

Parmi les réponses spontanées : Valéry Giscard

d'Estaing obtient une voix, ainsi que Jean-Pierre Chevènement et Charles De Gaulle, sans qu'il soit précisé s'il s'agit du défunt ou de son petit-fils. Le directeur du "Libre Journal" obtient, lui, deux suffrages, soit le double de De Gaulle, Giscard et Chevènement, ce dont il n'est pas peu fier. Douze bulletins doivent être considérés comme nuls. Chacun tirera de cette consultation, sans la moindre valeur scientifique ni politique, les conclusions qui lui paraîtront s'imposer. Les calculateurs prodiges constateront cependant que, si la totalité des "abstentionnistes" avaient voté pour le second de cette compétition, Jean-Marie Le Pen serait resté en tête avec 46 % des suffrages, Philippe de Villiers obtenant alors 45 % et les autres candidats se partageant les 9 % restants.

Dire que nous sommes surpris serait mentir. □



## Le candidat des B'nai Brith est en tête

**V**oilà un mois le "Libre Journal" annonçait que la franc-maçonnerie juive des B'nai Brith était résolue à imposer sa préférence dans le choix du successeur de Mgr Decourtray, le défunt cardinal-archevêque de Lyon et primat des Gaules, et que cette préférence se portait sur Mgr Eyt, archevêque de Bordeaux.

A l'époque, certains bons esprits se tapotèrent le menton : "Impossible, expliquaient-ils, Eyt n'est pas cardinal et les Lyonnais seraient dans cette désignation une sorte de rétrogradation de leur évêché."

L'obstacle est écarté : depuis le 31 octobre, Mgr Eyt est devenu le cardinal Eyt par décision de Jean-Paul II qui l'a reçu à Rome pour lui annoncer en personne la bonne nouvelle.

Symbole significatif, l'autre Français "empourpré" est le "Père Congar", conciliariste et œcuméniste fanatique, un des plus redoutables casseurs de l'Eglise de ce demi-siècle.

Cette promotion met Mgr Eyt en première position pour la succession de Mgr Decourtray. Le siège

épiscopal de Lyon est en effet, pour des raisons qui relèvent à la fois de la politique et de la symbolique, un poste d'une énorme importance stratégique dans ce qu'il faut bien appeler la guerre que la Synagogue a déclarée à l'Eglise et particulièrement à l'Eglise de France.

Mgr Decourtray avait, à plusieurs reprises, montré que dans cet affrontement il était résolu à collaborer avec la franc-maçonnerie israéliite. Interdisant à un prêtre de témoigner à décharge au procès Barbie, déplorant le non-lieu en faveur de Touvier (cassé depuis) alors qu'il avait, pour aider à sa condamnation, ouvert les archives de l'Eglise, multipliant les pressions pour faire chasser les carmélites d'Auschwitz, appuyant la guerre contre l'Irak, bref, jouant à tout instant le rôle du "shabbat goy", le primat des Gaules avait finalement obtenu des B'nai Brith le Prix international de l'Action humanitaire.

Rien d'étonnant, donc, à ce que, dès sa mort, la franc-maçonnerie israéliite ait désigné le successeur de son choix : Mgr Eyt, arche-

vêque de Bordeaux, à qui revient aujourd'hui de droit le titre d'évêque le plus philosémite de France naguère attribué par "Le Monde" à Mgr Decourtray.

Théologien hébraïsant, Mgr Eyt s'est fait connaître par son action en vue de laver les juifs de l'accusation d'avoir tué le Christ, fût-ce au mépris des Evangiles. A terme, son action pourrait d'ailleurs rendre possible le procès en antisémitisme que les B'nai Brith rêvent d'intenter au Nouveau Testament ainsi que le révèlent de plus en plus clairement certains articles d'un racisme anticatholique agressif (notamment à propos des hosties) publiés récemment dans la presse communautaire. Il était donc évidemment désigné.

Seul inconvénient : Mgr Eyt n'était pas cardinal. La chose est faite. Désormais, toutes les conditions sont réunies pour faire plaisir aux francs-maçons israéliites : Pasqua-Gaubert, ministre des Cultes, est évidemment favorable à Mgr Eyt et le chapeau de cardinal lui ouvre la porte de la bonne société lyonnaise. □

deux millions de francs dans son budget.

### IMPUDENCE



La famille de Baruch Goldstein, le terroriste israélien auteur de la tuerie d'Hébron, a déposé une demande d'indemnisation au titre des victimes du terrorisme. Motif : Après le massacre, Baruch Goldstein a été lynché par la foule.

### VILLIERS CALE



Comme le "Libre Journal" l'annonçait la décade dernière, il est de plus en plus probable que Philippe de Villiers, affolé par la campagne de diabolisation qui s'organise autour de lui, a d'ores et déjà renoncé à la bataille de la présidentielle. Son soutien au projet pasqualien d'organiser une "primaire" qui, à coup sûr, lui interdirait de se présenter en est une preuve.

### PRONOSTIC



De Giscard, en (large) privé : "Si l'instruction sur les "affaires" du PR est menée à son terme, elle débouchera sur un véritable cataclysme politique. Certains dirigeants se sont comportés comme des golden-boys."

### VIVE DE GAULLE



Au temps pour "Le Monde", qui avait cru pouvoir classer à "l'extrême droite" le quotidien de Bruno Mégret. Dans le numéro du 2 novembre, l'éditorialiste appelle à un rapprochement avec la dictature communiste cubaine et évoque avec émotion le voyage que le général De Gaulle fit en 1964 et l'accueil enthousiaste des foules.

### ENTHOUSIASME



C'est une récidive : la veille, à l'occasion du quarantième anniversaire de la "Toussaint rouge" en Algérie, plu-

### ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France  
1 an (34 numéros).....F 600  
Étranger en CEE  
1 an (34 numéros).....F 700  
Étranger hors CEE et Dom Tom  
1 an (34 numéros).....F 870  
(taxe aérienne incluse)

#### Abonnement de soutien

1 an (34 numéros) à votre convenance au-dessus du prix normal

#### Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100  
sur les prix ci-dessus, accordée  
à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,  
année de création du « Libre Journal »



# Autres Nouvelles

## L'Europe ? un formidable progrès et une catastrophe européenne

sieurs articles expliquaient qu'au fond De Gaulle a eu raison de brader l'Algérie dont les indigènes étaient décidément impossibles à intégrer.

Parmi les signatures, celle de Charles Villers, pseudonyme du bras droit de Mégret.

### CONTRADICTOIRE

 Ce néo-gaullisme affiché par le quotidien mégrettiste interloque d'autant plus les militants du Front que, dans "Présent" du 1er novembre, Jean-Marie Le Pen avait publié, à propos de la Toussaint rouge, un article prenant une position radicalement contraire et accusant ceux qui ont refusé jadis l'intégration des Algériens de vouloir aujourd'hui la désintégration des Français.

### PONT

 Cette ouverture aux dinosaures gaullistes semble, hélas, ne pas porter ses fruits ; aux NMPP, organisme distributeur de la presse dans les kiosques, des indiscrets confient que si les deux premiers numéros du journal se sont vendus à cinq mille exemplaires à Paris, les suivants ont à peine dépassé mille ventes Paris-surface, soit moins de dix mille sur toute la France. Il est vrai que ces chiffres concernent la période des vacances de la Toussaint.

### QUOA ?

 Rapporté par "Le Figaro" ce mot d'Edith Cresson à qui le président de la Commission européenne proposait le poste de commissaire chargé des relations avec l'Afrique : "Ah non ! Pas les Nègres !"

Le Cercle Renaissance (1) recevait Mme Annie Kriegel le mercredi 26 octobre 1994.

Avec vigueur et clairvoyance Mme Annie Kriegel répondit aux questions du moment :

L'Europe ? : contraste entre un formidable progrès et une catastrophe européenne : deux grandes guerres, deux basculements aux extrêmes (nazisme et communisme), l'utopie communiste conduisant à l'affrontement Est-Ouest, l'effondrement des grandes religions qui laissent les sectes assumer leur prosélytisme, l'effondrement démographique.

La France ? : le plus beau pays du monde est devenu le symbole du déclin : l'idéologie socia-

liste a engendré le scepticisme généralisé qui a donné place au cynisme. En acceptant l'immigration des musulmans qui ne souhaitent pas s'intégrer à la culture française, la France, à l'instar des Etats-Unis, se constitue progressivement en un agrégat de communautés différentes qui génère une absence de communauté de destin. La double nationalité n'est qu'une désagrégation de la nationalité. La France ruine ses valeurs essentielles : il y a perte d'identité, déficit de volonté comme de courage.

L'Amérique partagée entre la guerre des sexes, la promotion abusive des minorités et la décadence des campus ne doit pas être un modèle pour la France.

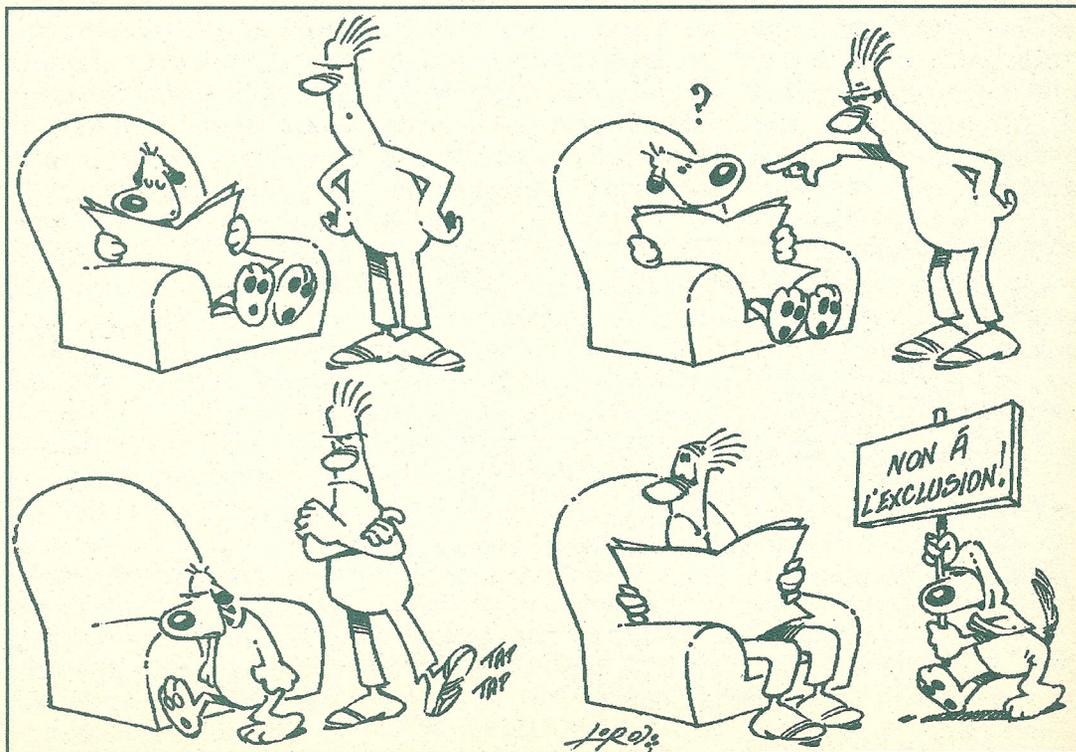
L'Allemagne, qui a su gérer son immigration en refusant l'intégration et en retrouvant une communauté de valeurs, ne peut plus être attelée à la France.

La France est désormais seule face à son destin. Décadence ou renaissance ?

Michel de Rostolan rappelait que le Cercle Renaissance, dont il est le président-fondateur, œuvrait pour la Renaissance des valeurs et remerciait Mme Annie Kriegel de sa contribution fondée sur une immense culture et appuyée sur sa courageuse lucidité.

Assurément, ce fut une grande soirée.

(1) Le Cercle Renaissance, 138 rue de Tocqueville, 75017 Paris (tél : 42.27.48.22).



# De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

## La belle et le printemps

Nous avons tous besoin de signes pour vivre et donner un sens à notre existence ; en ces temps plus qu'en d'autres, où nous payons un très lourd tribut au rationalisme qui a dépeuplé la terre et les cieux depuis bientôt trois siècles. De là vient que souvent nous nous faisons prendre à des pièges : nous guettons un grand monarque, une apocalypse funèbre, un écroulement du système, un réveil politicien de notre pauvre France.

Je me guéris peu à peu de ce travers et j'apprends à découvrir les signes vrais qui, de Chrétien de Troyes à Gérard de Nerval et de Rabelais à Jules Verne, émaillent la littérature française. Les racines de notre littérature ne sont en effet pas que terrestres ; elles sont aussi célestes et nous devons, comme les

pèlerins de Compostelle ou le berger d'Alphonse Daudet, apprendre à lire les cartes du ciel, décrypter les écrits d'Honoré d'Urfé ou de Léon Bloy, qui sont autant de degrés de l'échelle de Jacob reliant le royaume des Lettres au ciel.

Je pense, par exemple, à Perrault, au moment où le Prince Charmant s'approche de la Belle au Bois Dormant. Les épines s'écartent d'elles-mêmes, dit le texte. Les épines sont, dans la Tradition chrétienne, le symbole de la stérilité de la terre et aussi de la virginité ; or, elles laissent comme par enchantement le passage au "principe azzuro", au "prince bleu". La Belle a dormi cent ans, soit les cent jours de la mauvaise saison, et il est temps qu'elle sorte de sa torpeur hivernale.

La Belle est enfermée dans une chambre dorée, l'or de ses cheveux comme de sa chambre exprimant le caractère solaire mais dissimulé de sa nature (que l'on pense au symbole du Tao où le point de lumière est noyé dans la noirceur). Le prince, principe actif et moteur de l'univers, la réveille comme le printemps réveille la terre. Du reste, ils vont avoir deux enfants se nommant Aube et Jour. Les deux enfants ont chacun leurs qualités propres ; la petite Aube est douce et aime le bonbon ; le petit Jour est guerrier et lutte contre un singe (Hanuman, le dieu-singe, est le dieu de la force, le protecteur des guerriers en Inde).

Le sujet de Perrault est bien sûr le réveil de la nature, soit, comme dans toutes les grandes mythologies d'origine hyperbo-

réenne, le conflit entre les Ténèbres et la Lumière. Car les petits puis la Belle vont ensuite être menacés par un monstre, la mère même du prince, qui est une ogresse et cherche à les manger. Cela se passe en été, lorsque le prince est en chasse ; or, c'est en été que les jours diminuent, dévorés par l'obscur. Le prince revient à temps pour vaincre le mal qui voulait mettre fin au caractère cyclique de la nature.

Une dernière chose : la Belle s'est endormie en filant ; on sait que chez les Grecs les Parques filaient le destin de l'homme et du monde sur leur métier à tisser. Sa mort momentanée, comme celle de Blanche-Neige, était annoncée.

Tels sont les signes que je recherche, en attendant que les ronces s'écartent de notre route ardue. □

### ETRENNES : OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS

Abonné au "Libre Journal",  
je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois à :

M.....  
Je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois à :

M.....  
M.....  
M.....

Je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois à :

M.....  
M.....  
M.....  
M.....  
M.....

Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



## Sous mon béret

### Passé à l'ombre

**D**epuis plusieurs semaines, le capitaine Thon était suivi. Par un psychiatre. Tel était du moins l'avis de Freddo et du sergent Gracia qui profitèrent d'une bande de brouillard subitement tombée sur les ruelles mouillées d'Oloron pour le capturer. "Qui êtes-vous ?" s'enquirent nos deux héros. "Je suis l'ombre du Capitaine". L'individu, qui parlait lentement, articulait chaque syllabe dans une sorte de musique métallique. "Pour être l'ombre de Thon, vous n'êtes pas bien épais", remarqua le Sergent, l'œil de l'expert en bâtiment ne trompant jamais. "C'est que je suis l'ombre de Midi", répondit l'homme qu'ils relâchèrent. Le lendemain, en fin de matinée, à l'heure paisible des premiers apéritifs, ils entourèrent le Capitaine avec le regard inquiet d'un Aveyronnais devant un tiroir-caisse. Lorsque, à l'heure de la méridienne, il déclara "Je ne suis que l'ombre de moi-même", un sentiment de panique s'empara de leur être. Freddo, en tremblant, réussit à sortir de sa barbe quelques mots de réconfort, du style "On peut quand même vivre sans son ombre", comme il aurait pu dire "On peut très bien vivre sans femme". L'effet escompté n'eut pas lieu, le Capitaine grommelant des mots intraduisibles issus des confins de la haute Soule et du Sahara espagnol. Alors, Oloron-Ste Marie passa plusieurs semaines dans l'angoisse. Le Capitaine dépérissait malgré les sandwichs aux rillettes de sa mère et les calinoux de Bibiche. Le docteur Maigre conseilla un psychiatre, le professeur Debeketchowsky. A sa seule vue, il recouvra soit et appétit. "D'où venez-vous, bon professeur ?" s'enquit-il en coupant le jambon des Aldudes. — "Je suis chef de rayon au soleil, bien que parfois dans la lune" répondit une voix métallique. Un large sourire éclaira le facies rubicon du Capitaine qui venait de franchir le plus grand obstacle de sa vie. Bientôt il refit chanter les cheminées de l'amitié avec son teint ombrageux.

Joseph Grec

# Stratégies

par Henri de Fersan

## Grèce : bien seule hellas...

**L**a Grèce n'a pas bonne presse chez les autres pays membres de la CEE, c'est le moins que l'on puisse dire. Certains vont même jusqu'à la comparer à un pays du Tiers-Monde. Sans pousser jusqu'à ces positions extrêmes, on peut dire qu'à bien des égards la Grèce ressemble à ses sœurs balkaniques.

Sur le plan économique, la Grèce est ruinée. En 1992, elle a détrôné le Portugal du rang de pays le plus pauvre de la CEE. Le seul responsable est le régime socialiste d'Andreas Papandreou, à la corruption et l'inefficacité légendaires et dont le bilan se passe de commentaire : inflation endémique, fonction publique pléthorique, dette extérieure énorme, et ce malgré une allocation annuelle de la CEE équivalente à onze milliards de francs. Par pans entiers, l'agro-alimentaire a été acheté par l'étranger et les sommes allouées par Bruxelles ont été détournées par le PASOK (socialiste) à des fins électorales. Les colonels qui dirigèrent le pays de 1967 à 1974 n'étaient peut-être pas « démocrates », ils avaient au moins le mérite de ne pas être corrompus.

Sur le plan diplomatique, la Grèce est bien

isolée. Certes, elle est membre de la CEE et de l'OTAN, mais elle est entourée par des ennemis : la Turquie, la Macédoine, la Bulgarie et l'Albanie. La question de la Macédoine dite « de Skopje » place la Grèce dans une position difficile par rapport à ses partenaires européens. Comme d'habitude, les socialistes locaux tinrent un discours nationaliste pour masquer leur cataclysmique politique économique. Méliana Mercouri et Georges Costagras, antinationalistes primaires quand il s'agissait du Front national français ou de l'EPEN local, militent aux côtés du PASOK pour la Macédoine grecque. La Grèce a instauré un embargo de la Macédoine, qui coûte à ce petit pays quatre-vingts millions de dollars par mois, soit 1/7 de son PNB. L'intransigeance de Papandreou a poussé les Américains à envoyer 350 soldats dans la capitale macédoienne. La Grèce émet aussi des revendications sur l'Empire du Nord, qui correspond à la moitié sud de l'Albanie. Plusieurs incidents de frontière ont éclaté entre les deux pays au printemps.

Sur le plan militaire, la Grèce est forte quantitativement, faible qualitativement. Sur le papier, elle pèse neuf

divisions d'infanterie, cinq brigades blindées, une mécanisée et, comme unités d'élites, le 2e régiment parachutiste et le 32e brigade de marine, réparties en une armée de quatre corps (A, B, C, D). Mais son matériel est quasiment périmé, surtout les chars (2 800, dont 1 600 datent de la Corée) et les avions (595, dont seulement 100 sont modernes). La marine grecque est à peu de chose près la sœur jumelle de la marine turque : dix sous-marins dont deux vétérans de la seconde guerre mondiale, dix destroyers lance-missiles (dont six entrés en service avant 1947), huit frégates lance-missiles (plus quatre en construction ou transfert), vingt patrouilleurs lance-missiles et des moyens de projection pour 2 300 hommes et 150 chars, dont la principale mission serait de renforcer les îles de la mer Egée défendues par les faibles 76, 96 et 98e brigades d'infanterie. Une guerre peut éclater à tout moment avec les voisins de la Grèce, dont les alliés objectifs sont la Serbie et la Bulgarie. Quelle serait la capacité de l'armée grecque dans diverses opérations ? Nous l'étudierons la décennie prochaine... □



# Le bloc note de B.E.H.

**On ne présente plus Bernard-Evi Henry qui signe ici modestement sous les initiales de BEH. Formé à la rugueuse discipline de la philosophie ethnographique par ADG en personne, ce jeune et fringant tribun est d'ailleurs, selon certains, imprésentable. C'est en tout cas l'avis de son ancien maître, exilé pour l'instant en Nouvelle-Calédonie, comme autrefois tant de communeux et de partageards dont, manifestement, il partageait ces derniers temps la sinistre idéologie. Mais laissons la parole à son juvénile (de Juvénus) disciple.**

**E**n des temps très reculés que d'aucuns, sans crainte du ridicule, font remonter à la plus haute antiquité, l'homme était de boue, en compagnie de son veau d'or favori (animal docile qui a donné le célèbre veau doux qui est toujours dehors). Il arpentaient les toundras neigeuses, muet, échevelé, livide, guidant sa tribu hirsute composée de belles-mères, de cousins pauvres, d'enfants en classe de perf' et de femmes plus légères que les pensions alimentaires qu'elles demanderaient ultérieurement. Le ciel était sombre et au pluriel : on l'appelait les cieus car ils étaient plusieurs, ainsi d'ailleurs que les dieux. C'était bien avant la loi Royer sur les grandes surfaces et l'homme n'avait pas encore de musée au Trocadéro ni de numéro de Sécurité sociale tatoué sous l'aisselle. Comme je l'ai fait remarquer, il était de boue car

## D'UNE SAGA À L'AUTRE



— De la tribu  
à la famille  
— L'homme est-il  
un veau doux  
pour l'homme ?  
— Divers cols  
— Ma consécutive  
grandeur.



l'un des dieux avait utilisé le limon pour le fabriquer. Prométhée promettait et Thor avait raison. L'homme et sa tribu se nourrissaient exclusivement de tyrannosaure (surtout dans le filet) et, lorsque les grands froids arrivaient, ils trichaient en enfilant des ptérodactyles d'Amar.

C'est alors qu'une sélection divine s'opéra (de Paris) et qu'un seul Dieu prit la tête du peleton et c'est Celui que nous connaissons. L'homme régenta sa tribu qui devint une famille Le Quesnoy présentable ou Bidochon dans le pire des cas. Certains se firent cardeurs de matelas pneumatiques (exemple : Rabelais, dont nous fêtons cette année le 500e matelas) ou écrivains, telle Delly qui a donné son nom à la fragrance ou bien ADG qui tarde singulièrement

à donner à son éditeur la suite du « Grand Sud ». D'autres inventèrent le mailloton ou bien l'ingénuité rêveuse chez les aborigènes. Bref, l'homme s'occupa et c'est bien un travers de notre époque de lui reprocher d'avoir collaboré pendant cette période. Le ptérodactyle avait disparu, tué par Damart, le tyrannosaure avait déserté les étals de boucherie, même cashers. Les femmes allaient au coiffeur et n'étaient plus hirsutes, les cousins pauvres avaient des SICAV monétaires, les enfants tuaient leurs parents qui les empêchaient d'aller danser et seules les belles-mères demeuraient telles qu'en elles-mêmes, c'est-à-dire casse-bubons. Parlerai-je des cieus qui s'écrivirent parfois cieus ? des toundras qu'on appelle aujourd'hui jachères ? Que nenni, car pragmatique je suis, nouveau philosophe je demeure et seul l'Homme (qui s'acheta, vous l'avez noté, une majuscule) m'intéresse, à l'instar de cette Société Amie à lui qui a ses assises rue David d'Angers dans le 19e arrondissement de Paris et dont je vous entretiendrai tantôt.

L'Homme était enfin debout et son Veau d'Or (qui profita des soldes sus-mentionnés pour s'offrir DEUX majuscules) itou. Il fit de la politique qui mène en prison, de la rillette qui mène au cholestérol, de la bicyclette qui mène au col du Tourmalet et des jeux sexuels au col de l'utérus. Moins échevelé que lui, tu mourrais, pareil livide grâce à la carotène quant au mutisme, tu parles, Charles !

L'Homme était accompli et Dieu souriant. C'est alors que je vins pour conter son histoire et la Sienna aussi.

*Et c'est ainsi, comme disait je ne sais plus qui, que je suis fin grand.*



# Dieu ou César

par Jacques Houbart

## L'Islam et la banque

**L**a dialectique entre Dieu et César, entre l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel, a dangereusement dérivé dans ce qui reste des "Etats". L'expression réductionniste de Max Weber, pour qui la religion n'est plus qu'un corpus moralisateur limité à la "gestion des biens du salut", est largement débordée. Pour l'Etat sans Dieu, qu'il soit d'économie libérale ou socialiste, l'Esprit est découplé de la vie des hommes. César, patron absolu de nos sociétés, est devenu à la fois l'auteur des préceptes et des lois. Mais, du fait même, l'économisme triomphe ; seules les forces matérielles - l'esprit étant disqualifié - s'imposent dans le nouvel Etat-trique. Bien loin de gérer les "biens du salut", nos contemporains ne gèrent plus que des appétits, des productions matérielles, des négoces et des monnaies, ce qui est facilement adopté par les matérialistes néo-marxistes.

Cependant, à l'époque où l'on observe le déferlement rapide d'un impérialisme panislamique, l'évolution de cette dialectique Dieu/César dans le monde musulman est particulièrement remarquable. Pourtant, elle n'attire pas l'attention des "observateurs" professionnels, obsédés par les seules "images" médiatiques, comme celle de ce tchador sous lequel transpirent et étouffent les musulmanes serves. Ils ne voient pas que l'impact de l'Islam est en corrélation, depuis une vingtaine d'années maintenant, avec son emprise sur les économies arabes, ce qui explique aussi naturellement certaines "affections" et faiblesses des dirigeants d'Occident. On sait que, dès l'origine, la religion de Mahomet se présente comme un rectificatif de la volonté évangélique qui sauvegarde le partage essentiel entre Dieu et

César, entre la sphère privée et l'ordre public. Certes, "l'existence et la protection de la propriété privée se trouvent de façon irréfutable aussi bien dans le Coran et dans la Sunna que dans la Shari'a : sa priorité s'y trouve clairement affirmée et, à condition qu'elle n'entre pas en conflit avec le bien public, il est possible d'en jouir pleinement. Il existe donc des convergences, en ce domaine, avec le droit européen" (cf. "Les Capitaux de l'Islam", coordonné par Gilbert Beaugé, 1990, Presses du CNRS). Mais on sait aussi que l'orientation politique de la Shari'a a très tôt renforcé le pôle césarien, les pays islamiques délaissant la tradition spirituelle, notamment celle du soufisme, pour réduire l'Islam à un outil politique, maniant "la guerre sainte" selon leur bon plaisir. Cette dérive implique, comme dans les Etats ex-chrétiens, l'abandon de l'ancienne maîtrise de l'économie et de l'activité bancaire, comparable à ce que l'Europe a connu au moment de l'humiliation et du massacre des moines-chevaliers de l'Ordre du Temple qui avaient inventé la banque moderne et la géraient dans la pauvreté.

Dans le cadre traditionnel, l'Islam intervenait pour interdire le "riba" et prescrire un corollaire, la participation aux profits et pertes. Le "riba", c'est le taux d'intérêt fixe et prédéterminé.

A l'époque moderne, deux tendances concurrentes, la "politisation" de l'Etat islamique et son enrichissement grâce au gonflement énorme du marché pétrolier, voire de celui de la drogue, aboutissent à une situation telle que "l'islamisation bancaire apparaît donc davantage comme une modalité de la concurrence intra-libérale que comme une stratégie de rupture avec les règles du marché. Ce qui explique

peut-être, ainsi que le suggère C.H. Moore, que les banques islamiques aient mieux réussi dans des contextes libéraux que dans des contextes issus ou marqués par un dirigisme d'Etat" (op. cit. p. 27).

Il existe maintenant un puissant réseau de banques islamiques qui jouent un rôle majeur dans le mouvement panislamique. Il prend appui d'abord sur les pays arabes du Golfe producteurs de pétrole (Arabie Saoudite, Koweït, Bahrein, Qatar, Emirats) mais aussi sur des places financières internationales, bien connues comme plaques tournantes des narco-dollars (les Bahamas, le Luxembourg, la Suisse), le Pakistan et l'Iran ayant islamisé l'ensemble de leur économie. Une très importante institution, fondée en 1975 avec la participation de 44 pays membres, la Banque Islamique de Développement (BID), a son siège à Jeddah. Principaux actionnaires : l'Arabie Saoudite (25,95 %), la Libye (16,15 %) et le Koweït (12,92 %). Parmi ses objectifs figure "la création et le fonctionnement de fonds "spéciaux" à objectifs déterminés" (op. cit. p. 16), flou artistique fort inquiétant.

Francis Jeanson, que l'on a vu récemment intervenir comme candidat sur la liste des "intellectuels" et autres m'as-tu-vu de Sarajevo, était membre de la Fédération de France du FLN pendant cette guerre d'Algérie qu'il a menée contre la France, fournissant de l'argent et des armes à l'adversaire. Il écrivit alors un ouvrage "L'Algérie hors-la-loi" où il déclare : "Qu'ils soient arabes ou berbères et, pour la plupart, musulmans, les Algériens ne nous opposent ni l'Islam ni leurs caractères ethniques" (p. 268). Tels sont les myopes de Sarajevo ; mais il est vrai que l'argent n'a pas d'odeur, sous tous les climats.



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan



## MARTEL, AN QUATRE DE LA RECONQUETE



Quel symbole que le pèlerinage de piété française de Martel ! Chaque année, le dernier dimanche d'octobre, bravant le vent et la pluie du Causse, deux à trois centaines de pèlerins venus de toute la France célèbrent un événement exceptionnel : la victoire des Francs et des Aquitains — pour une fois unis — remportée sur les troupes sarrasines de l'émir Abderramane retraits depuis Poitiers. La tradition orale martelaise, les chroniques du Quercy, les recherches de l'abbé Marche permettent de suivre les péripéties de cette bataille. Elle se déroula en 733 ou 735 et vit les Chrétiens, menés par saint Cessateur, 31<sup>e</sup> évêque de Limoges, pulvériser les fuyards musulmans cherchant à regagner Narbonne, capitale de la Septimanie, leur place forte du sud de la Gaule. Depuis quatre ans, l'association des "Pèlerins d'Auvergne et du Quercy" a redonné vie au pèlerinage qui, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, rassemblait les croyants à Martel où ils venaient remercier saint Maur, le saint patron de Charles Martel, d'avoir donné la victoire aux Chrétiens européens. C'est d'ailleurs à Saint-Maur qu'est dédiée l'église de Martel fondée par Pépin le Bref. Chaque année, le cosmopolitisme, représenté par plusieurs dizaines d'associations, dont la Ligue des droits de l'homme, le PC, le PS, les Verts, le MRAP, la LICRA, etc. organise une contre-manifestation destinée à créer des incidents permettant de faire interdire le pèlerinage de piété française. En 1990, année de la renaissance du pèle-

rinage, ces "démocrates" avaient décrété Martel "ville morte". La sirène des pompiers hurla, le toc-sin sonna et toutes les boutiques de la ville baissèrent leurs rideaux. Les Martelais subirent peureusement la loi d'une armée d'occupation.

Durant plusieurs jours, presse écrite, radio et télévision déversent leur haine, tentant d'assimiler les combats du VIII<sup>e</sup> siècle à des périodes plus contemporaines de l'histoire de l'Europe.

Et pourtant, est-il nécessaire de préciser une fois de plus que les événements du VIII<sup>e</sup> siècle sur le Causse de Martel n'ont rien à voir avec la période 1933-1945 de sinistre mémoire ? Quant aux drapeaux de ce pèlerinage, ce sont ceux du Sacré Cœur, de la grande armée catholique et royale ou des Camelots du Roi.

Ne venant ni du socialisme, ni du laïcisme républicain, ses organi-

sateurs ne se reconnaissent que dans la Tradition française. Le pèlerinage de 1994 a marqué un tournant décisif car les pèlerins ont été deux fois plus nombreux que l'année précédente. Le pèlerinage est donc ancré. En face, la cinquantaine d'associations ayant mobilisé contre "l'extrême droite" n'a rassemblé qu'une cinquantaine de manifestants... Protégés par un escadron de gendarmes mobiles, ils se retranchèrent derrière les grilles d'une propriété au passage de nos prêtres, de nos bannières, de nos chapitres. La fin de cette journée de reconquista à la française fut une synthèse de l'action menée par l'association ; après un "Je vous salue, Marie" récité agenouillés dans une grande ferveur, les pèlerins lancèrent un vibrant "Chant des Lansquenets". Rythmé par les fifres et les tambours du "chœur Montjoie", il couvrit sans peine les glapissements et les you-you de la cinquième colonne sarrasine enkystée sur le Causse.

Dès aujourd'hui, retenez la date du prochain pèlerinage qui se déroulera à Martel le dernier dimanche d'octobre 1995.

Nous nous rassemblerons alors, toujours plus nombreux, pour retrouver, sur les chemins lumineux du Causse, les traces vivantes de notre Histoire.

Afin de vous tenir au courant de nos activités, envoyez votre adresse aux "Pèlerins d'Auvergne et du Quercy", BP n° 6, 03140 à Charroux.



# Entretien Courtois av



Depuis le 18 octobre, le quotidien "Présent" publie dans son numéro daté du mardi (c'est-à-dire paraissant le lundi après-midi) un "Présent-Jeunesse" destiné aux jeunes de 9 à 99 ans. Pour la première fois, un journal de la droite nationale s'intéresse aux enfants. Cette initiative est

due à deux collaborateurs de "Présent" : Alain Sanders et Francis Bergeron, connus à la fois comme journalistes et reporters, comme auteurs chevronnés de romans d'aventure pour la jeunesse ("Le Clan des Bordesoulle") et comme experts ès-bandes dessinées.

LIBRE JOURNAL  
Comment fonctionne

"Présent-Jeunesse" ? Peut-on, par exemple, s'y abonner indépendamment du quotidien ?

ALAIN SANDERS

La formule imaginée par Jean Madiran consiste à encarter dans les quatre pages du "Présent" daté du mardi quatre autres pages numérotées de I à IV en chiffres romains et qui s'adressent aux enfants sous la forme d'un petit journal indépendant.

S'il n'est pas possible d'acheter "Présent-Jeunesse" à part, on peut, en revanche, moyennant 80 F pour treize numéros, recevoir "Présent" seulement le jour où il contient "Présent-Jeunesse".

Un quotidien politique comme le vôtre était-il vraiment qualifié pour lancer un supplément de cette nature ?

ALAIN SANDERS

Sans aucun doute. D'abord parce qu'à ce jour, les "plus qualifiés", on les attend toujours. Nous avons assisté dans les vingt dernières années à une véritable débandade des journaux catholiques pour enfants, à la déconfiture de "Tintin", au dévoilement de "Spirou", à la disparition de "Pilote", si bien qu'aujourd'hui, dans ce désert, il ne reste que des saletés que

nous ne voudrions pour rien au monde voir entre les mains de nos enfants.

Et personne n'avait réagi avant nous.

D'où cette idée de reconquête inspirée de ce qu'avait fait en Belgique l'abbé Wallez quand il lança, avec Hergé, le "Petit Vingtième", supplément du journal catholique "Le XXe siècle".

"Présent" est un journal familial dont chaque exemplaire circule beaucoup. Pourquoi ne pas s'adresser aussi aux enfants et renforcer ainsi notre image de journal de la famille défendant systématiquement les valeurs de la famille ? "Présent-Jeunesse" entre donc bien dans la vocation générale de notre quotidien que résume la devise "Dieu, Famille, Patrie".

Certains diront que vous cherchez à embriquer la jeunesse ?

FRANCIS BERGERON

Laissons-les dire. Nous voulons faire un journal qui raconte à nos enfants Jeanne d'Arc, Mermoz, les Chouans, l'épopée coloniale, nos héros et nos saints.

L'adversaire, en tout cas, ne se gêne pas pour enrôler les enfants dans les croisades les plus douteuses.

Le prétendu antiracisme, l'apologie du préser-vatif, les cochonneries



# ec Sanders et Bergeron

du type Cyrille Collard et ses "Nuits fauves", voilà dans quel univers on tente d'enfermer les adolescents. Et pas seulement eux. On retrouve ces tendances jusque dans la presse des huit/douze ans.

Alors, nous, à "Présent-Jeunesse", nous sommes sans complexes : les idées à l'endroit, il faut les avoir très tôt.

**Que trouve-t-on dans "Présent-Jeunesse" ?**

**ALAIN SANDERS**

En premier lieu un feuillet et une bande dessinée puisée dans l'énorme patrimoine des œuvres de qualité exécutées dans le passé et oubliées depuis longtemps. Mais nous espérons susciter des vocations et permettre à de jeunes talents de s'exprimer.

"Présent-Jeunesse" publie aussi "Les carnets de Fred le trappeur" qui sont des fiches techniques sur la vie au grand air, un jeu concours pour les enfants organisé par l'Oncle Philippe et des critiques de BD, vidéo, films, spectacles, jeux, en un mot l'actualité des enfants présentée par Alain La Foudre.

**Pas de commentaire de l'actualité en général ?**

**FRANCIS BERGERON**

Non. Dans ce domaine, les enfants subissent de la part de publications dites "pour les jeunes" un

véritable matraquage scandaleux et fanatique-ment antinational. Je pense à tel journal du groupe Milan qui, lors de la dernière élection présidentielle, a présenté tous les candidats sauf Le Pen "pour ne pas lui faire de propagande". Je pense à "Spirou" qui, dans une série dessinée, impose une caricature d'un "méchant" blond, borgne et raciste qui s'appelle... Nepel. Les manipulateurs, les laveurs de cerveaux, ils sont là.

Avec "Présent-Jeunesse" nous ne voulons pas faire de la contre-propagande. Nous pourrions évidemment, nous aussi, imaginer des aventures policières dont les voleurs s'appelleraient Nongirac, Tuegnol, Rion.

Mais nous pensons que nos enfants ont bien le temps de découvrir cet univers sordide par eux-mêmes.

Notre projet consiste d'ailleurs à prendre l'exact contrepied de ce qui se fait depuis quelques années dans la littérature pour la jeunesse. Nous voulons raconter des histoires où les héros sont positifs et les méchants... méchants ! Tout simplement !

Nous voulons, par le jeu et la distraction, contribuer à nouer ou à renouer les fils de la mémoire collective des petits Français.

C'est pourquoi nous préférons leur raconter les héros et les événements grands et petits de notre

Histoire plutôt que de les embrigader en les immergeant dans une actualité médiocre.

**Vous organisez également un jeu concours ?**

**ALAIN SANDERS**

Chaque semaine, jusqu'au 13 décembre, les jeunes lecteurs (de moins de quatorze ans) sont incités à répondre à six questions sur le scoutisme, les Chouans, Jeanne d'Arc, la Grande Guerre, les contes et légendes de notre pays, etc.

En décembre, nous publierons une grille comportant la liste des cinquante-quatre questions posées plus une question subsidiaire qui départagera les éventuels ex-aequo. Les cinquante gagnants recevront des bandes dessinées, des cassettes audio, des abonnements à "Présent-Jeunesse", des posters. Le premier prix est une "valisette Blake et Mortimer" : treize superbes albums toilés racontant les aventures des héros de Jacobs qui ont enchanté notre jeunesse, plus une épinglette et des ex-libris numérotés. C'est un très beau cadeau.

**Faut-il avoir la collection de "Présent-Jeunesse" pour participer au concours ?**

**FRANCIS BERGERON**

Oui. On peut d'ailleurs commander les numéros manquants en envoyant

quatre timbres-poste par numéro commandé à "Oncle Philippe, Journal Présent, 4 rue d'Amboise, 75002 Paris".

Par ailleurs, les réponses peuvent être remplacées par des jokers que le jeune candidat obtient en faisant participer des camarades au concours. On gagne un joker pour deux parrainages.

**Votre objectif est évidemment de fidéliser de nouveaux lecteurs ?**

**ALAIN SANDERS**

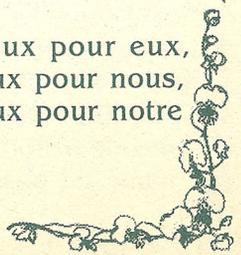
Notre ambition est d'abord de faire une bonne action, de rendre service aux parents désespérés devant le foisonnement d'une presse pour les "jeunes" qui véhicule l'idéologie nauséabonde du "consensus".

Notre objectif est aussi de renforcer l'identité familiale de "Présent".

Nous souhaitons que chaque membre de la famille ait une bonne raison de se réjouir en trouvant "Présent" dans sa boîte aux lettres.

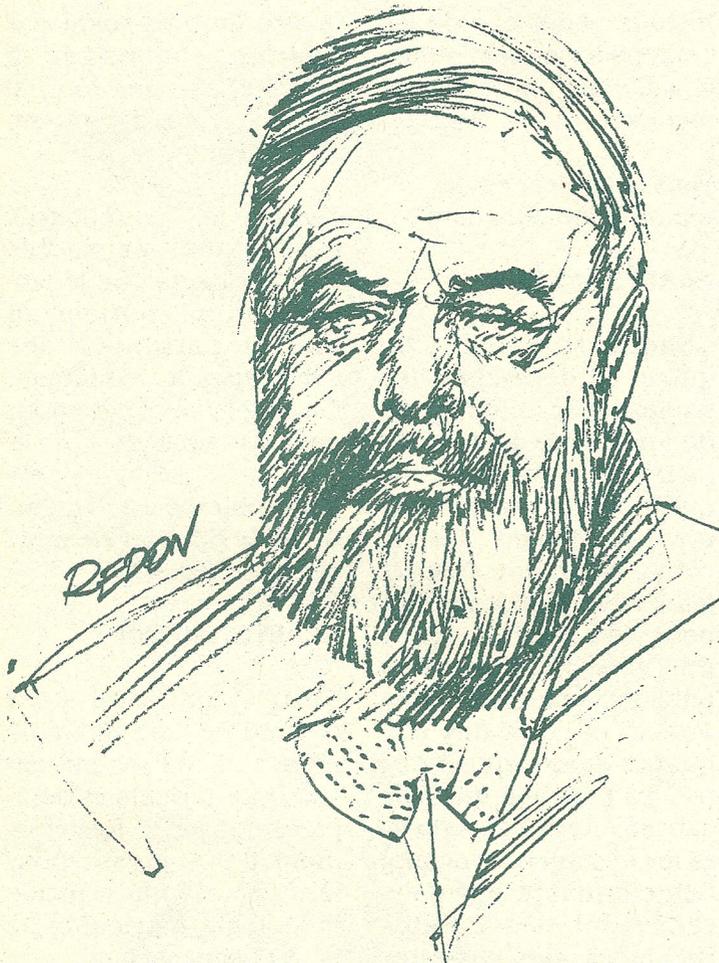
Si, plus tard, devenus de jeunes adultes, les enfants et adolescents qui découvrent aujourd'hui "Présent-Jeunesse" sont restés des lecteurs de "Présent", ce sera tant mieux.

Tant mieux pour eux, tant mieux pour nous, tant mieux pour notre pays.



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Tristan Bernard ou la tendresse grinçante

**I**l est certains destins qui doivent beaucoup au hasard : celui de Paul Bernard, dit Tristan, en fait l'exemplaire démonstration.

Tout commença avec un jeune homme intelligent, doué d'une belle audace et qui répondait au gracieux prénom de Myrthil. Donc, un jour de 1857, Myrthil décida de quitter son village natal. Quoique Foussemagne, près de Belfort, ait l'originalité de posséder une

synagogue et point d'église, Myrthil le trouvait trop étroit pour ses juvéniles ambitions. Ainsi s'en alla-t-il chercher fortune dans l'Eldorado qu'était à ses yeux Besançon. A peine eut-il mis le pied en ville qu'il aperçut une demoiselle en tous points charmante ; elle avait le bon goût d'être la fille de Simon Ancel, maître de poste. Or, Myrthil, héritier d'une longue lignée de maquignons, s'y entendait en chevaux comme per-

sonne. Il s'y prit de telle manière qu'il se fit embaucher chez Maître Ancel, devint bientôt son homme de confiance et ne tarda pas à épouser sa fille. De cette union devait naître, le 7 septembre 1866, un fils prénommé Paul, qui débutait sous les plus prometteurs auspices puisqu'il venait au monde dans la même rue que Victor Hugo...

Myrthil, après la guerre de 70, s'avisa que la belle époque des équipages, des diligences et de la plus noble conquête de l'homme touchait à sa fin. Le chemin de fer s'imposait partout. A la stupeur d'un voisinage qui n'avait pas senti le vent tourner, le maître de poste liquida son commerce et se reconvertit dans la vente de terrains. Ses affaires s'accrurent tant qu'en 1879 il s'installa à Paris avec sa famille et continua à faire fortune dans la spéculation immobilière.

Cette arrivée dans la capitale mettait Paul en mesure de s'imposer un jour en arbitre de l'esprit parisien. Ses débuts, pourtant, avaient donné des inquiétudes à son laborieux père. Paul laissera quelques aphorismes pleins de bon sens et que tous les gens intelligents devraient adopter : « Un paresseux est un homme qui ne fait pas semblant de travailler » ; « Pascal combattait les maux de tête avec des problèmes de géométrie : moi, je combattais la géométrie en feignant des maux de

tête ». Conclusion : « L'homme n'est pas fait pour travailler ; la preuve, c'est que ça le fatigue. »

Saine philosophie qu'il appliqua assez longtemps. Lycéen à Condorcet, élève du grand Faguet, Paul Bernard a l'air de si peu se fatiguer que ses camarades et sa famille se demanderont toujours comment il s'est retrouvé bachelier sans difficulté. En dépit d'une interruption pour satisfaire à ses obligations militaires, à Evreux dans la cavalerie, épreuve dont il conservera une sainte haine de l'équitation, un grand amour de la gent équine et une barbe de patriarche, Paul passe brillamment ses examens de droit. Il décide de devenir avocat. Il plaidera deux fois, perdra deux fois et estimera que la dure vie de ténor du barreau ne saurait lui convenir. Il s'essaie sans succès au métier de conseil juridique. Son père et son oncle, désireux de l'aider, Paul ayant convalé dans l'intervalle, essaient de l'associer à leurs affaires : expérience parfaitement désastreuse... A trente ans, Paul Bernard a trois enfants mais pas de profession. Sportif accompli, il sert de directeur pendant quatre années épiques au vélodrome Buffalo et donne des articles délirants à La Revue blanche. Allons, il faut devenir sérieux ! En 1895, après une première tentative en collaboration avec son beau-frère, Paul devient homme de lettres.



Il troque son prénom contre celui de Tristan, non pas à cause de l'amant d'Iseult mais par reconnaissance envers un toquard de champs de course qui lui fit un jour gagner une fortune inespérée...

Tristan Bernard est né. Il illuminera Paris autant de son œuvre littéraire que de ses bons mots et de son esprit. Et, turfiste inconditionnel, il léguera à la postérité un jeu délicieux : « Les petits chevaux ».

Une de ses boutades favorites était de proclamer à l'intention de ses visiteurs : « Venez de préférence le matin ; c'est l'heure où j'écris ». Et, en effet, les gens se pressaient dans son salon. L'extraordinaire étant que Tristan Bernard parvenait pourtant à travailler et disait avoir besoin de bruit et de va-et-vient autour de lui pour écrire !

L'œuvre est prolifique.

Tristan Bernard est romancier. Tout le monde connaît ce chef-d'œuvre, « *Mémoires d'un jeune homme rangé* ». Daniel Henry, jeune homme rangé, mène une vie affligeante de banalité. Il est médiocrement beau, médiocrement séduisant, d'une timidité malade, étudiant sérieux. Sa mère l'habille chez un petit tailleur pas cher qui lui coupe des costumes innommables ; il confie à son inséparable ami Julius le secret d'amours imaginaires, Daniel s'inventant un harem alors qu'il est incapable d'adresser la parole à une jeune fille... Un soir, Berthe Varaud passe à l'attaque, si habilement que Daniel croira toujours l'avoir conquise

de haute lutte et grâce à son audacieuse stratégie. En quelques semaines, il est marié ; ce qui, dans un second volume, lui permettra de devenir « un mari pacifique ». Car Daniel découvre à l'usage que Berthe ne l'aime pas, qu'elle a un amant, que cet amant l'abandonne et que tout cela n'a aucune espèce d'importance...

Tristan Bernard raconte cette navrante et très ordinaire aventure avec un savant mélange de causticité et de tendresse. Certes, Daniel est ridicule. Ses exhibitions devant sa glace quand, dans un moment d'autosatisfaction, il décide qu'il est beau, mais d'une beauté « sauvage » qui ne supporte pas la redingote et le plastron, est à pleurer de rire ; et, en même temps, de pitié. Parce que Daniel Henry est vraiment tout le monde... La même indulgence envers les faiblesses humaines se retrouve dans un autre roman, « *Nicolas Bergère* ». Nicolas, jeune paysan de l'Ouest, au terme de son service militaire « planton du colonel à Laval », monte à Paris à la recherche d'un emploi de « planton dans le civil ». Une série de hasards heureux vont conduire ce gentil nigaud à la fortune, à la célébrité et à épouser une milliardaire américaine. Tel est l'aspect tendre et gentil de Tristan Bernard. Aspect qui transparait aussi dans son théâtre. Prenons la plus célèbre de ses pièces : « *L'Anglais tel qu'on le parle* ».

Julien Cicandel, employé français d'une firme britannique, aime Betty Hogson, fille d'un de ses clients. Or, Mr Hogson

ne consent au mariage qu'à la condition que Cicandel obtienne d'être associé à son patron, affaire qui traîne en longueur. N'y tenant plus, Betty et Julien s'enfuient ensemble, poursuivis par le père courroucé. Tous trois échouent dans un hôtel voisin de la gare Saint-Lazare ; dont le traducteur est malade. Eugène le remplace. L'ennui, c'est qu'Eugène ne sait pas un mot d'anglais, ce qu'il se garde d'avouer, d'où les quiproquos que l'on imagine ! C'est une ficelle comique vieille comme le monde et Molière en a tiré le meilleur parti dans « *Le Bourgeois gentilhomme* ». Le talent de Tristan Bernard est de la rajeunir une fois encore.

L'autre Tristan Bernard, celui de « *Aux Abois* », des « *Contes de Pantruche et d'ailleurs* », de « *Amants et voleurs* », n'est pas si souriant. « *Aux Abois* » est le journal d'un homme qui a commis un crime crapuleux et stupide, qui finit par se faire arrêter, avoue et se retrouve condamné à mort. Pas vraiment gai... Quant aux « *Contes de Pantruche* », il suffit de lire « *Le Collectionneur* » pour saisir l'humour grinçant de Tristan. C'est l'histoire d'un homme qui collectionne les enfants : naturel, adoptif, légitime, légitimé, adultère, incestueux. Passe-temps qui le fait « mal voir de ses voisins ». Un jour, un ami lui dit : « Il te manque un enfant posthume ». Et le maniaque se suicide avant la naissance de son héritier...

Tristan Bernard, c'est aussi le plus fameux auteur de mots-croisés. Il a défini le pou comme « un parasite au sommet »

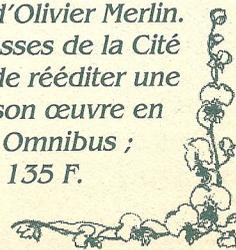
et le conseil comme « cadeau bon marché »...

La popularité de Tristan est gigantesque. L'occasion va lui être tragiquement donnée de mesurer la force des liens qui l'unissent à ses amis et à ses admirateurs. En octobre 1943, il est arrêté à Cannes par la Gestapo, transféré à Drancy avec sa femme. Il est vieux et en mauvaise santé. La nouvelle de son arrestation se répand dans Paris. « Ce que nous aimons dans nos amis, c'est le cas qu'ils font de nous », aimait-il à dire. Sacha Guitry va lui montrer ce qu'il en est. Accompagné d'Arletty, il se précipite chez le commandant du Gross Paris et plaide la cause de « notre plus grand philosophe ». L'officier allemand, ravi de jouer un mauvais tour à la Gestapo et d'obliger deux célébrités parisiennes, dont une jeune femme ravissante, relâche les Bernard. Le vieux « philosophe » avait raison : « La situation était trop désespérée pour être sérieuse »...

L'épreuve aura tout de même été trop lourde. La mort de l'un de ses petits-fils en déportation ôte à Tristan Bernard ses ultimes illusions sur l'humanité. Il se laisse mourir le 7 décembre 1947.

*L'unique biographie de Tristan Bernard est parue chez Calmann-Lévy sous la plume d'Olivier Merlin.*

*Les Presses de la Cité viennent de rééditer une partie de son œuvre en collection Omnibus ; 1 200 p. ; 135 F.*



## Vidéo

### « LE FUGITIF »

FILM D'ANDREW DAVIS,  
AVEC HARRISON FORD

Les téléspectateurs des années soixante se souviennent de la série mythique intitulée "Le Fugitif" et interprétée par David Jansen. Harrison Ford a repris au cinéma le rôle de "l'innocente victime poursuivie par une justice aveugle". Pendant deux heures, nous suivons le docteur Richard Kimble, condamné à mort évadé, pisté par le FBI et lui-même sur les traces du véritable assassin de sa femme. Pas une minute de répit n'est laissée au spectateur qui s'identifie au fugitif grâce à un scénario et une direction d'acteurs menés de main de maître. Un très bon spectacle d'aventures.

- Distribution : Warner Home Video.

### « M. BUTTERFLY »

FILM DE DAVID CRONENBERG,  
AVEC JEREMY IRONS

Il y a quelques années, un diplomate français fut condamné après avoir révélé des secrets à un travesti chinois dont il était l'amant et qu'il prenait pour une femme. Cette histoire incroyable, mais authentique, a inspiré un film à David Cronenberg, auteur de "La Mouche". Ce sujet aurait pu donner un résultat scabreux ou ridicule. Il n'en est rien et, même si la naïveté du diplomate, remarquablement interprété par Jeremy Irons, peut étonner, cette réalisation, toute en finesse, rend crédible cette étrange affaire de séduction et d'espionnage.

- Distribution : Warner Home Video.

### « LES AVENTURES DE LAGARDERE »

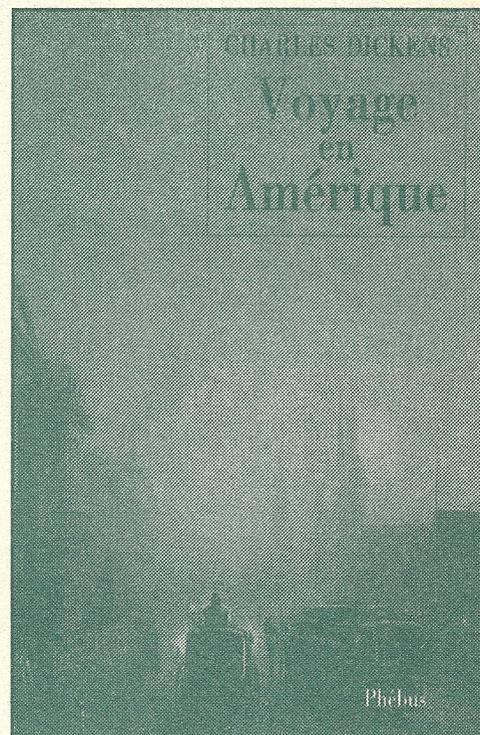
FILM DE J.-P. DECOURT,  
AVEC JEAN PIAT  
ET JACQUES DUFILHO

Quel adolescent n'a tremblé à la lecture des romans de Paul Féval ? Le Bossu, Cocardasse et Passepoil, Aurore de Nevers sont les héros de notre jeunesse. En 1967, la télévision qui, à cette époque, avait encore laissé une place de choix à la création française diffusait en plusieurs épisodes les aventures de Lagardère. La sortie de cette épopée en deux cassettes permettra soit de revoir, soit de découvrir ces grands acteurs trop peu employés que sont Jean Piat, Sacha Pitoëff, Raymond Gérome et, surtout, l'admirable Jacques Dufilho. Et, bien entendu, les fidèles de Féval assisteront à la fameuse "botte de Nevers".

# C'est à lire

par  
Michel Deflandre

En 1842, Charles Dickens entreprit un voyage en Amérique. Lors de son départ, le créateur de Monsieur Pickwick a à peine trente ans mais est déjà un auteur connu des deux côtés de l'Atlantique. "Oliver Twist" a été édité en 1838 et représente un succès mondial. La relation de ce voyage en Amérique n'a jamais été traduite en France avant la présente édition chez Phébus qui constitue donc un document fort précieux. Dès les premières lignes, l'esprit corrosif de Dickens apparaît. La description de sa cabine sur le "Britannia" est croustillante, l'auteur de "David Copperfield" restant interdit devant le réduit qui lui est dévolu ainsi qu'à son épouse et ne pouvant que supposer que cette cabine ne peut être autre chose qu'une plaisante invention, une aimable facétie conçue et réalisée par le commandant à seule fin d'accroître les délices de la surprise devant la véritable qu'on finirait par dévoiler aux yeux de ses occupants (sic). La traversée ne manque pas de piment et les pages consacrées au mal de mer des passagers sont tout simplement hilarantes, de la description de la dame quittant précipitamment la table au vu d'une tranche d'un gigot d'agneau bouilli pâlot aux câpres vert foncé jusqu'aux chutes des garçons de cabine lestés de plateaux. Tous les malheurs tombent sur la tête des malheureux occupants du "Britannia" qui ira jusqu'à s'échouer sur un banc de sable. Mais, le pied sur la terre ferme, Dickens devient un observateur attentif de ces Etats-Unis d'Amérique, but de son voyage. La description de Boston, de ses faubourgs aux blanches maisons de bois, si blanches, précise-t-il, qu'elles vous font cligner des yeux lorsqu'on les regarde, est digne d'un journaliste scrupuleux, n'omettant pas le moindre détail. Nous le suivons lors de sa visite d'un institut



pour jeunes aveugles et nous nous émerveillons avec lui des soins et de l'éducation prodigués aux enfants infirmes. Nous partageons son émotion lors de sa rencontre avec une jeune fille sourde, muette et aveugle, dépourvue d'odorat et de sens gustatif, mais qui parvint néanmoins à communiquer, apprenant même un peu à coudre et à tricoter. Dickens s'est également intéressé aux asiles d'aliénés et celui de South Boston emploie des méthodes thérapeutiques tout à fait modernes en ce milieu de XIXe siècle. Ainsi, une fois par semaine, a lieu une soirée dansante à laquelle le docteur et sa famille, ainsi que les infirmiers et le personnel, prennent une part active. Dickens note que les patients font à l'assemblée la grâce d'une chanson sans que jamais cela ne dégénère en cris ou hululements. Les prisons font aussi l'objet de ses visites et nous découvrons un curieux prisonnier volontaire qui a entrepris maintes démarches afin d'être accueilli dans un établissement pénitencier, seul



endroit adéquat à ses yeux pour entreprendre une cure de sevrage alcoolique. En flânant dans New-York, Dickens se retrouve sur Broadway pas encore dévolu au théâtre, puisque se promènent dans cette célèbre artère deux truies imposantes suivies d'une demi douzaine de porceaux. A Philadelphie, l'écrivain fait la connaissance d'un jeune Quaker doux et timide qui prit l'initiative

d'ouvrir le dialogue en lui révélant que son grand-père était l'inventeur de l'huile de castor pressée à froid (!). Choqué par les manières rustaudes de bien des Américains, Dickens remarque que Washington peut se parer du titre de capitale de la salive au tabac, cette attitude immonde (sic) étant admise dans tous les lieux publics, de la cour de justice jusqu'aux hôpitaux où les étudiants en médecine sont

invités à ne pas souiller les escaliers et d'envoyer le jus de tabac dans les réceptacles prévus à cet effet. Qu'il soit émerveillé par les chutes du Niagara ou indigné par certaines pratiques esclavagistes, Dickens passionne le lecteur tout au long de ce voyage qu'il convient de refaire en sa compagnie.

- "Voyage en Amérique", éditions Phébus, 302 p. 138 F

#### « PATTE DE VELOURS »

de Frédéric Fajardie

A l'instar de son "père", Frédéric H. Fajardie, le commissaire divisionnaire Antonin Padovani n'a jamais dissimulé ses opinions politiques : très à gauche. N'est-ce pas ce gros naïf qui est entré dans la police au lendemain de 68 avec l'intention de détruire cette auxiliaire du grand capital de l'intérieur ? Sous Pompidou et Giscard, la carrière de Padovani avait souffert de ses choix. Mais le 10 mai arriva et Padovani s'imagina qu'il allait passer des ténèbres à la lumière... mais si, mais si ! C'est à peu près à cette époque que l'on n'entendit plus parler de lui. Près de quatorze ans ont coulé et le commissaire ressurgit du placard où Gaston Defferre et ses successeurs l'avaient enfermé pour crime d'avoir cru que le socialisme tenait le pouvoir... Un peu amer, le camarade Padovani ! Mais toujours intègre, toujours décidé à en découdre. Est-il l'homme qui convient pour mener une enquête concernant un brillant jeune ministre futur présidentiable ? Peut-être aurait-il fallu un flic à l'échine plus souple et aux principes moins intransigeants. Qui ne se serait pas étonné du nombre déconcertant de cadavres pas présentables que traîne derrière lui monsieur le ministre... Qui aurait trouvé normal que des magistrats de la Cour de cassation sautent par la fenêtre en pleine nuit ; que des fleuristes soient épinglés comme des papillons sur les arbres des boulevards ; que des écologistes finissent étalés sous les chenilles d'un bulldozer ; que des vedettes de la télévision fassent des galipettes sur des lits rembourrés à la dynamite ; et que des Ukrainiens fous braquent des banques au mortier lourd... Au fait, toutes les victimes connaissent le ministre... Drôle de

coïncidence ! Dans un Paris transformé en boucherie par un mystérieux commando, Padovani mène l'enquête. Et se permet des remarques pour le moins insolentes sur le monde politique, la société actuelle et les désillusions de sa jeunesse enfuie. Il n'est pas une seule de ses réflexions que nous ne puissions adopter ! Drôle, méchant, saignant, "Patte de velours" est une réussite complète.

- La Table ronde, 110 F.

#### « REVES ET CAUCHEMARS »

de Stephen King

La sortie d'un ouvrage de l'empereur de la littérature fantastique anglo-saxonne est toujours un événement. Celle de ce recueil de nouvelles ne manque point à la tradition. En vingt histoires plus ou moins longues et en 702 feuillets, l'auteur de « Salem », grandiose roman s'il en est, traite, non parfois sans humour, des principaux thèmes du genre, résume donc, pourrait-on dire, la quasi-totalité de son œuvre. Auquel de ces contes sulfureux donner la préférence ? Choix impossible ! Chacun des rêves et des cauchemars narrés mérite le tableau... d'horreur.

- Albin Michel, 150 F.

#### « CLUB DUMAS »

d'Arturo Perez-Reuerte

Quel très bon et très original roman !... De curieux personnages chargent Lucas Corso, bibliophile de son état, d'authentifier des pages manuscrites des « Trois Mousquetaires » et d'éclaircir la ténébreuse énigme qui entoure un livre de sorcellerie jadis brûlé sur l'ordre de la Sainte Inquisition. Etrange besogne... Dont les conséquences seront peu communes puisqu'elles feront vivre à Lucas une sui-

te d'ahurissantes traverses où le passé interfère avec le présent, le fantasmagorique avec le réel, où feu Monseigneur le cardinal de Richelieu tient une place des plus inattendues... A noter en couverture la reproduction du « Bibliothécaire », une toile trop méconnue du génial Arcimboldo.

- Jean-Claude Lattès, 129 F.

#### « LE VIEIL HOMME ET M. SMITH »

de Peter Ustinov

Le Diable et le Bon Dieu ont décidé de venir sur terre étudier le comportement des êtres humains. Le constat sera édifiant. Des Etats-Unis à la Russie en passant par l'Angleterre et le Japon, Dieu et Satan sont éberlués par notre Monde. Jamais blasphémateur mais souvent ironique, un brin philosophe, Peter Ustinov nous tend le miroir dans lequel nous pouvons contempler les travers de notre époque.

Un roman réjouissant et pétillant d'intelligence.

- Le Livre de poche, 379 p.

#### « LE LAC ONTARIO »

de J. Fenimore Cooper

On ne se lasse pas de lire et de relire les romans de Fenimore Cooper et Le Lac Ontario, appartenant au cycle de "Bas de Cuir", est un régal pour les amoureux de la nature, de l'Amérique des pionniers ou des Indiens, avant que ceux-ci ne soient parqués dans des réserves où leurs descendants finissent de mourir, rongés par l'alcoolisme et le mépris des adeptes de l'"American way of life". Plus d'un siècle et demi après sa première parution, Le Lac Ontario reste une œuvre étonnamment moderne.

- 10-18, 542 p.



# Balades en France

par Olmetta

## *Euskal Herria... le pays Basque (suite)*

Et maintenant, "espardillos" aux pieds, promenons-nous chez Ramuntcho...

— **Anglet** : Entre l'entrée du port de Bayonne et le rocher où s'élève le phare de Biarritz, Anglet offre plus de quatre kilomètres de plages bordées d'espaces verts. Ici, les baignades sont sans danger, les neuf plages de sable fin étant toujours surveillées de mai à septembre. Heureusement, il n'y a pas à Anglet de grands "shows surfiques" mais, en revanche, douze mois sur douze, les vrais passionnés peuvent s'exercer sur les meilleurs "spots" (rouleaux) de la côte basque. Pour les amateurs de marche, la proche forêt de pins de Chiberta offre ses sous-bois exhalant leurs senteurs de résine et d'iode. Les sports de balle qui font la réputation des Basques se pratiquent tous ici. On peut facilement s'initier (ou suivre des démonstrations) à l'ancestrale pelote basque.

Le golf de Chiberta est l'un des parcours de dix-huit trous les plus réputés du continent. Si l'on préfère les randonnées à cheval ou le patinage à glace, on trouvera toutes les possibilités.

Les joies de l'esprit ne sont pas oubliées et participent de la douceur de vivre. De nombreux concerts et expositions sont programmés durant l'année. Point d'orgue : au mois d'août se déroule le Festival international du dessin humoristique présidé, depuis quinze ans, par Jacques Faizant.

— *Office municipal de tourisme* : 59 03 77 01.

Vous irez déguster de formidables brochettes de gambas et lotte au coulis de poivrons doux ou des chipirons à l'encre au Restaurant de La Rotonde (59 03 77 40) à la Chambre d'amour (compter 150 F, terrasse avec vue sur l'océan).

— **Biarritz** : Malgré un souci constant de modernisation (d'ailleurs bien maîtrisé) et d'ouverture tant aux congrès qu'au tourisme de masse, Biarritz a su rester une des villes françaises les plus accueillantes depuis que Victor Hugo, au milieu du XIXe siècle, avait découvert ce charmant port de pêche. En dehors de toutes les activités sportives possibles, la ville a développé avec succès la thalassothérapie.

Encore aujourd'hui Biarritz, même parfaitement dans son temps, a conservé l'aspect désuet et bourgeois distingué que lui avait imprimé l'Impératrice Eugénie. Tout est d'ailleurs mis en œuvre pour vivre dans le souvenir des fastes du Second Empire. Chaque année, un bal somptueux les perpétue.

C'est ici que, durant des années, le duc et la duchesse de Windsor traînaient avec application leur ennui distingué, promenés par leurs affreux carlins et drainant une cour de snobs.

Il faut aller vivre l'émotion des grandes vagues au Rocher de la Vierge et visiter le fameux phare.

— *Informations* : 59 24 20 24.

Deux endroits superbes pour séjourner (somptueusement) :

- Hôtel Miramar-Thalassothérapie Louison Bobet, chambres de 725 F à 2480 F, menu : 300 F (59 45 30 30).

- Hôtel du Palais, ancienne résidence impériale de Napoléon III et Eugénie. Ce palace, situé face à l'océan, a vu défiler toutes les gloires du monde depuis un siècle. Chambres de 1100 F à 6250 F, carte : 350 F. Le célèbre chef Jean-Marie Gautier a une étonnante spécialité : la glace à la chicorée.

Plus sérieusement, nous vous recommandons le gentil hôtel Beau-lieu, à 5 minutes du centre ville, en bordure de la plage et face à l'un des plus jolis panoramas de la côte. Chambres de 190 F à 325 F (59 24 23 59).

A quelques kilomètres, allez vous promener dans **Arcangues**. Le marquis d'Arcangues, avec élégance et raffinement, a réussi à donner à ces lieux une réputation internationale de douceur de vivre à la française. Avec son épouse (née Eugénia Maria de Ouro-Preto), ils donnent en leur château les plus belles réceptions de la région.

Sur le chemin des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, nous passons à Donibane Garazi (**Saint-Jean-Pied-de-Port**) qui est la capitale historique de la Basse-Navarre. Dans cette cité médiévale on peut encore admirer la citadelle et des bâtisses vieilles de plusieurs siècles. Sur les bords de la Nive, **Garazi** a regardé pendant des siècles passer les hordes barbares et wisigothes, les cavaliers maures et même les Francs de Charlemagne, puisqu'à quelques kilomètres eut lieu la célèbre bataille de Roncevaux où Roland perdit la vie.

Une adresse gourmande : Hôtel-Restaurant "Les Pyrénées" (59 37 01 01). Firmin Arambide, maître-cuisinier (enfant du pays) connaît les goûts, les couleurs, les senteurs... Il récolte le plus rare, le plus authentique, le plus frais et prépare l'agneau de lait, la palombe, les cèpes de la forêt d'Iraty, les homards de l'océan, le saumon de l'Adour et les fromages fermiers. Avec toutes ces richesses, Firmin réinvente les recettes ancestrales sans jamais oublier les principes culinaires liés à la montagne, au Pays Basque.

\* \* \*

Pour retrouver quelques saveurs basquaises à Paris :

— "Joël's Restaurant" (43 43 88 20). Cuisine de famille, vente de produits. Moins de 200 F à la carte.

— "Le Relais du Parc" (42 27 61 22). En direct, foie gras, magret, confits et aussi spécialités de poissons. Menus : 145 F, carte : environ 250 F. □



# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## Théâtre

« Le roi se meurt ! »

d'Eugène Ionesco

Nous n'avons rien à vous cacher. C'est une pièce chère à mon cœur. Présentée voici maintenant presque vingt ans au Festival de Vaisons-la-Romaine, j'y faisais de la figuration. Je "jouais" la forêt... Merveilleux souvenirs du splendide travail du vrai spécialiste de Ionesco, Jacques Mauclair, de l'interprétation intelligente du roi Béranger par Robert Murzeau (qui prouvait là qu'il était un grand acteur même si parfois, à cause du percepteur, il sombrait dans la facilité) et des moments de gentillesse, de culture et de douceur passés avec Eugène Ionesco et Rodica son épouse. Le plus Français des Rou-

ains avait écrit en 1962 cette belle grande pièce, c'est aujourd'hui un classique.

Béranger Ier se croit immortel et pense que son pouvoir est immarcescible. Il s'agit, pour son entourage, de le préparer à la mort qu'il supposait n'exister que pour ses sujets. D'actualité, non ? A l'instant du départ, le roi constate que la vie est ravissante. Il feint d'ignorer que le royaume s'effrite et se dépeuple. Le palais tombe en ruine... Il faudra de nombreux événements pour que Béranger admette qu'il est mortel dans les mêmes conditions que les autres humains. Naufrage de la vieillesse !

Cette œuvre achève, dans la production de Ionesco, le cycle Béranger entamé en 1957 avec "Tueurs sans gages" et, en 1960, "Rhinocéros". Lors de la création du "Roi" à l'Alliance française, on pouvait applaudir Tsilla Chelton. Cette belle pièce aura les honneurs de la Comé-

die-Française en 1976, dans une capricante mise en scène de Jorge Lavelli.

Avec ce rôle de Béranger Ier, Michel Bouquet fête ses cinquante ans de théâtre. Il débuta en 1944 au Studio des Champs-Élysées. Gérard Philippe, son condisciple au Conservatoire (où Bouquet enseigne aujourd'hui) lui disait : "Michel, tu compliques, laisse aller ton instinct."

Il semblerait que la leçon ne soit plus d'actualité. Le grand comédien doit être assez mal à l'aise d'avoir à ses côtés une distribution nettement faible, particulièrement Juliette Carré qui est une reine Marguerite acariâtre alors que le rôle demande de l'humanité et de l'amour. Michel Bouquet l'a rencontrée à Nancy... On pouvait espérer une mise en scène plus alerte (Georges Werler) et des costumes et des décors moins ternes...

Théâtre de l'Atelier : 46 06 49 24

## Cinéma

« The Mask »

de Charles Russell

Voici une heure et quarante minutes de comédie américaine en couleurs particulièrement réussie. Ne succombons pas à la mode du symbole à tout prix... Cependant il y a deux morales à cette histoire. L'image que nous donnons de nous-mêmes n'est pas toujours la vraie et, si l'on est bon, on l'est toujours, et mauvais... mauvais. Ces truismes étant évacués, revenons à notre plaisir, le cinéma !

Un jeune homme américain,

charmant célibataire, employé de banque, trouve un masque apparemment banal... "Pour voir", il pose le masque sur son visage et... magie, grâce à cet accessoire, le romantique, le timide peut exprimer ses folies, ses désirs, ses rêves.

Ce film met en valeur Jim Carrey qui, glorieux à Broadway, débute au cinéma avec ce masque. Ainsi l'occasion lui est-elle offerte de nous montrer sa fabuleuse élasticité, son rythme, sa séduction, sa superbe voix (il faut voir la VO). En quelque sorte, il est le fils spirituel de Fred Astaire et le... neveu de Sammy Davis Junior.

Il souhaite conquérir une de ses clientes (et y parvient) interprétée par Cameron Diaz. On le comprend, c'est en effet l'une des plus

étincelantes plastiques du moment. Pas mauvaise actrice, de plus !

Si vous aimez les belles histoires qui rappellent Tintin (le héros a d'ailleurs un chien étonnant nommé Milou... dans les deux versions, VO et VF), vous ne pourrez qu'apprécier ce festival d'humour, de gags, d'effets spéciaux nouveaux, qui mêlent BD, comédie et exploits techniques.

Visible en famille.

\*\*\*

P.S. Le cinématographe entre dans sa centième année. C'est en effet en décembre 1895 que commençaient les premières projections dans le sous-sol du "Grand Café", boulevard des Capucines. Guettez vos gazettes, il va y avoir plein de fêtes pour l'occasion...!

## Un jour

9 novembre 1600  
L'arrivée de Marie  
de Médicis

**M**arie de Médicis, fille de Laurent, Grand-Duc de Toscane, et nièce du Pape Clément VIII, la seconde épouse d'Henri IV, débarqua le 9 novembre 1600 à Marseille. Elle avait été unie par procuration au Très Chrétien à Florence le 5 octobre, M. de Bellegarde représentant le Roi. Sa dot rapportait 6 000 écus d'or à la France...

Les tubes des sept vaisseaux escorteurs et ceux du haire tonnèrent ; le peuple hurla "Noël ! Noël !" ; et Monseigneur le duc de Guise, Monseigneur le connétable de Montmorency, Monseigneur le chancelier de Bellière, le Clergé, la Noblesse, les édiles phocéens vinrent accueillir leur jeune Reine. Quinze cents gentilshommes emperlés, quatre-vingt-dix dames habillées de brocart blanc, transalpines et transalpines, suivaient Marie. Ils avaient voyagé avec elle à bord d'une galère de dix-sept pieds de long "couverte au-dedans (et) au-dehors" de nacre et de joaillerie.

Le cortège royal traversa les pays rhodaniens au milieu d'un horrible ouragan. Marie n'en eut cure :

"Chacun était abattu et accablé (...). La Reine (...) riait (...)"... L'imposante cavalcade — elle comprenait deux mille chevaux — toucha Aix le 17, Avignon le 20, Lyon le 3 décembre. Quoiqu'on n'ait point prévu d'y officier le mariage "personnel" d'Henri et de Marie avant le 17, le Bourbon, plein d'impatience amoureuse, arriva en la vieille Lugdunum le 9. La rencontre des souverains fut gaillarde ! Le monarque baisa immédiatement Marie à la bouche et s'écria "que, n'ayant pas de lit, il espérait qu'elle voudrait bien lui offrir la moitié du sien"... Face "à la résolution du Roi; (Marie), prise de peur (...), devint froide comme glace", mais, terrifiée ou non, elle dut satisfaire le vœu gaulois d'Henri. Le lendemain, l'auguste bragard claironnera "qu'il avait trois fois engagé le combat". C'est à Marie de Médicis qui, après l'assassinat du Vert Galant le 14 mai 1610, gémissait "Mon Dieu, le Roi est mort !", que, lui montrant Louis XIII, le bon chancelier de Sillery fit observer qu' "en France les Rois ne mouraient point".

Jean Silve de Ventavon

# Carnets

par  
Pierre Monnier

Il y en a des comme ça auxquels on ne peut rien cacher... Ainsi, monsieur Bernard Dorin, conseiller d'Etat, ancien ambassadeur en Haïti, qui écrit dans « *Le Figaro* » du 18 octobre 1994 : « En envoyant leurs troupes, les Etats-Unis ont moins le souci de "rétablir la démocratie" que d'assurer leurs intérêts propres ! »

Sans blague !

Toujours dans le « *Fig* » du 18 octobre : « D'ici à janvier 1995, la route de Jacques Chirac est toute tracée. C'est la ligne droite vers la candidature, le pied de plus en plus lourd sur l'accélérateur... » Ce sera bien la première fois qu'il suivra une ligne droite... Après avoir trahi Chaban-Delmas en 1974 au profit de Giscard et le même Giscard en 1981 pour Mitterrand, il serait temps. Sans oublier les facéties bécasses de 1988. Qu'il s'achète une boussole et qu'il comprenne que l'on ne doit pas accuser de « véhiculer une idéologie bestiale et hideuse » celui dont on sollicite le suffrage.

Il paraît que son goût de l'alcool interdit à Boris Eltsine d'exercer son activité plus de deux heures par jour. Nous n'avons pas, hélas, la chance des Russes. Les nôtres (ils ne boivent pas) sont en activité 24 heures sur 24. Rivarol avait dit quelque chose dans ce sens. Il aimait bien que les sots soient paresseux... Le moyen de n'en faire pas trop.

L'Ecole normale supérieure et les normaliens : quintessence de l'intelligence et du savoir : « Ils détiennent, dit Alain Peyrefitte, qui en est, le cinquième des fauteuils à l'Académie française, le quart à l'Académie des sciences morales et politiques, le tiers à l'Académie des inscriptions et belles lettres, la moitié des chaires au Collège de France ; sans compter le tiers des Prix Nobel et les quatre cinquièmes des médaillés Field vivants... » Et sans compter non plus le record de l'idolâtrie servile exprimée lors de la mort de Staline dans un communiqué signé de soixante-douze élèves (plus d'un tiers de l'effectif) où l'adoration gobeuse n'a d'égal que le mépris des gens simples qui ne se sont, eux, jamais laissés avoir.

## Rendez à ces Arts

Maurice Denis

**I**l existe une exposition permanente d'œuvres de Maurice Denis. Dans la maison qu'il habita à Saint-Germain-en-Laye, devenue le musée du Prieuré. On y voit notamment la chapelle attenante à la maison, qu'il décora. Car cet artiste (1870-1943) s'attacha à « renouveler » l'art sacré.

Mais on aura un plus vaste panorama de son œuvre avec l'actuelle exposition lyonnaise, en forme de rétrospective.

Ce sont quelque cent quarante tableaux qui sont rassemblés, plus une centaine de dessins et gravures, plus de grands éléments décoratifs. Un tiers de ces œuvres n'avait pas été montré ; parmi celles prêtées par la nombreuse descendance du peintre, ou celles possédées par la Russie, à l'Ermitage.

Cette importante rétrospective ira, après Lyon, à Cologne, Liverpool et Amsterdam.

Maurice Denis fut d'abord un symboliste avant d'être le théoricien des Nabis. Et il va, peu à peu, en passant par le japonisme, les arts décoratifs, en adhérant aussi au cloisonnisme, en admirant le travail de Gauguin, s'orienter vers un « nouveau classicisme ». C'est-à-dire qu'il va faire une peinture « moderne », une peinture du XXe siècle, mais en accord avec la tradition picturale, sans révolution, en accord aussi avec une autre tradition, la catholique.

Le renouveau consiste, comme chez Henri Charlier dans une autre voie, à rompre avec les « culculteries » saint-sulpiciennes qui furent à l'art sacré ce que BHL est à la philosophie ou Sulitzer à la littérature.

Maurice Denis a peint aussi des scènes familiales, des scènes familiales, parvenant à faire de la bonne peinture avec de bons sentiments.

Du mercredi au dimanche inclus, de 10 h 30 à 18 h, jusqu'au 18 décembre (fermé le 11 novembre).

Musée des Beaux-arts, 20 place des Terreaux, 69001 Lyon.

Nathalie Manceaux

# Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par  
Daniel Raffard de Brienne

LE 25 OCTOBRE 1994

Je dois bien l'avouer. En dépit du talent que je me reconnais volontiers, on ne me confie guère de travail en ce moment. Je traînasse sur un scénario de film porno américain qu'il me faut mettre en français. C'est bien payé mais intellectuellement peu gratifiant. Peu fatigant aussi. A part des onomatopées, des « wooo » à transformer en « ouhouh », ou des « oh yes » à traduire par « ah oui », il n'y a que quelques dialogues débiles. Je m'amuse à y glisser des facéties hors sujet, mais je suis sûr que personne ne s'en apercevra. Je pourrais aussi bien tout laisser en anglais, cela ne gênerait pas les amateurs (j'ai failli écrire : les mateurs).

Pauvres films pornos. Seul le mirobolant Djack Lang voit de l'art là où il n'y a que du cochon. Même les fameuses « stars du porno » veulent s'en échapper pour accéder à des rôles, si j'ose dire, plus étoffés. A mon avis, elles y perdraient leur notoriété ; si elles mettent une culotte, personne ne les reconnaîtra plus.

Bref, j'ai en ce moment tout le temps

d'observer le zoo politique. On n'a mis aucun ministre sous les verrous cette semaine, mais ça grouille autour de la momie élyséenne. Le trône pharaonique n'est point encore libéré que l'on ne compte déjà plus le nombre des derrières qui se tendent pour l'occuper.

A gauche, cela ne se passe pourtant pas trop mal depuis que quelques belles ambitions ont sombré corps et biens, telles celles du petit Polichinelle grinçant ou celle de l'homme à la tête d'œuf de Pâque (sans S). Il ne reste pas grand' chose : les écolos se sont biodégradés, le comique Marchais a laissé son rôle de Frankenstein à Emmanuelli, le cauchemar des enfants et des femmes enceintes, et sa place à un certain Hue qui n'a de drôle que sa manière de placer son scalp sous le menton.

Bon gré, mal gré, la gauche se regroupe plus ou moins autour du papa d'une Martine Aubry au minois avenant et expressif de mante religieuse. Le papa s'est payé une nouvelle virginité en s'exilant à Bruxelles et son rôle de non-candidat muet et ectoplas-

mique le propulse irrésistiblement vers celui de non-président pour inaugurer les non-chrysanthèmes.

A droite, en revanche, on abonde en candidats. Des amitiés de trente ans ne résistent pas à la compétition. Le maire de Paris se dépense en moulinets frénétiques tandis que le premier ministre travaille... A quoi travaille-t-il ? Mystère. A mon avis, il s'occupe des petits jobs au noir. De son côté, Pépé Giscard, dont le dernier cheveu tient bon sur la langue, chuinte de bien beaux truismes que personne, hélas, n'écoute. Et même le bon gros Barre s'est réveillé, en ouvrant un œil pour observer la droite et l'autre pour surveiller la gauche.

Il y a de la bagarre dans l'air. On pourrait l'éviter. Puisque nous sommes en démocratie et que donc tous les citoyens sont égaux, pourquoi ne pas tirer au sort parmi eux le prochain président ? Il suffirait d'organiser un tirage spécial du Loto ; en mettant le billet de candidature à dix francs, on récolterait accessoirement de quoi boucher le trou de la Sécu.

## Mes bien chers frères

« La méthode »

**I**ls ne se trompent pas seulement sur le contenu ; ils se trompent sur la méthode. Les adeptes du spiritisme comme les partisans de la réincarnation croient en la survivance de l'âme. Ce qui est déjà quelque chose. Mais ils prétendent suivre les âmes dans leur éternité, les atteindre, voire communiquer en direct avec elles. Les réalités dernières qu'ils nous décrivent sont tout à la fois naïves, absurdes et désespérantes. Victor Hugo cherchait à communiquer avec Aristote. Il fut fort déçu par les réponses du philosophe !

Ils se trompent sur le contenu de la vie éternelle parce qu'ils se trompent sur la manière de l'aborder. Car ce n'est pas l'âme humaine qu'il faut scruter, c'est Dieu. Ce n'est pas l'homme qu'il faut interroger sur la vie future, c'est Dieu. Ce n'est pas parce que l'homme est homme qu'il est promis à la vie éternelle. Le philosophe peut tout au plus affirmer l'éternité de l'âme humaine. Non sans difficultés d'ailleurs. Car, métaphysiquement, quel est le statut d'une âme séparée ? Nous atteignons ici une limite de la connaissance humaine qui appelle la Révélation divine. C'est parce que Dieu est Dieu que l'homme a une destinée éternelle. Au cours d'un débat qui portait non sur la survie de l'âme, mais sur la possibilité de la résurrection, Jésus indiquait aux Sadducéens comment poser correctement la question. L'homme doit ressusciter parce que Dieu est le Dieu des vivants et non des morts. La solution est en Dieu (Luc 20). Communiquer avec les morts ou, du moins, les atteindre, demeurer en communion d'esprit avec eux est un souhait légitime. Cependant, là aussi, la solution est en Dieu. Puis-je les atteindre ? En Dieu. Car où sont-ils ? Auprès de Dieu. Dieu seul est le contenu et le lieu de notre éternité. Jésus disait aux disciples : "Je veux que, là où je suis, vous soyez aussi avec moi. Et du lieu où je vais, vous connaissez le chemin. Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14).

Abbé Guy Marie



# La Grande Guerre

## « Accroupi dans la boue, on se laisse aller au désespoir »

**A** l'automne 1914, après trois mois de guerre, le front est stabilisé sur sept cents kilomètres de la mer du Nord à la frontière suisse en suivant une ligne brisée qui va de Nieuport à Soissons, de Soissons à Verdun et de Verdun à Belfort.

Après leur défaite devant Ypres qui fit dire aux observateurs que "jamais offensive plus soigneusement préparée et plus furieusement menée n'avait connu un échec aussi complet", les Allemands s'installent dans une guerre de position. Ils multiplient les tranchées, creusent des abris profonds, fortifient leurs positions et aménagent les accès de l'arrière vers le front, bouleversant le paysage, rasant les villages, chassant les populations pour installer leur artillerie qui va soumettre les lignes françaises à un véritable enfer.

Du côté français, on en tiendrait plutôt pour le mouvement. Les poilus sont donc maintenus en alerte, dans des fossés boueux, attendant l'ordre d'assaut. Mais l'artillerie ennemie les cloue sur place où rien n'a été prévu, semble-t-il, pour les aider à tenir. Englués dans la glèbe, trempés par les pluies froides, manquant de pain, de munitions, de matériel, soumis à un déluge de feu, de fer et de terre auquel ils ne peuvent même pas répondre, faute d'une artillerie efficace, ils survivent comme de vivantes statues de la boue, parmi les rats, dans une épouvantable familiarité avec les morts sans cesse exhumés par l'explosion d'un obus, puis réenterrés par l'obus suivant. Jean Droit a écrit là-dessus des pages bouleversantes dans ses "Mémoires d'outre-guerre"

publiés à l'initiative de son fils Michel aux éditions du Rocher en 1991.

Mais déjà, en 1942, Jacques Benoist-Méchin avait donné "Ce qui demeure", recueil de lettres de soldats tombés au champ d'honneur en 1914-1918, dont la lecture donne une idée du calvaire des poilus.

"Nous n'avons que des tranchées qui sont de véritables tanières, orientées n'importe comment et où les hommes ne trouvent qu'un repos bien précaire sur une argile glacée à peine recouverte d'une mince couche de paille", écrit un officier.

Et un soldat note dans son carnet : "La pluie en guerre, c'est un supplice dont on ne peut se faire une idée. Trois jours et trois nuits sans pouvoir faire autre chose que trembler et geindre. Et, malgré cela, il faut assurer le service. Dormir dans un fossé plein d'eau n'a pas d'équivalent chez Dante. Mais que dire du réveil, quand il faut guetter le moment de tuer ou d'être tué ! Au-dessus, le ronflement des obus dominant le sifflement du vent. Par instants, fusillades. Alors on s'accroupit dans la boue et on se laisse aller au désespoir."

Un autre, un Breton prénommé Jean-Marie, écrit à sa mère pour lui annoncer la mort de son frère Yves.

"Mon pauvre frère a été tué le dimanche 3 octobre. La veille, j'avais eu de ses nouvelles par un camarade qui lui avait parlé et il était toujours solide et confiant. Dimanche au soir, on est venu m'avertir qu'il était grièvement blessé et je suis parti aussitôt pour aller le voir, mais en route on m'a appris qu'il avait été tué sur le coup. C'est Marc Correc, de Coat

Crenn, qui se trouvait à ses côtés qui m'a donné les détails de sa mort. Un autre camarade et lui s'étaient creusé un gourbi pour pouvoir se mettre à l'abri et se reposer un peu et il y avait à peine une demi-heure qu'ils s'étaient étendus qu'un obus est tombé en plein sur leur abri et les a ensevelis. Marc et les autres camarades qui se trouvaient à côté se sont empressés de les dégager mais dix minutes plus tard, quand ils ont réussi à les dégager, il était trop tard. Ils étaient morts asphyxiés. Yves était couché sur le dos, les bras croisés sur la poitrine, les yeux fermés, sans aucune blessure et nullement défigurés. Ils avaient été surpris dans leur sommeil et étouffés sur le coup.

Il est, du moins, mort sans souffrir et n'aura pas eu le sort de beaucoup d'autres qui, blessés, ont dû rester trois et quatre jours sur le champ de bataille et mourir ensuite. Quand je suis arrivé là-bas, il était déjà enterré dans une tombe tout seul et non comme beaucoup d'autres qui sont enterrés dans le même trou.

J'ai fait faire une croix sur laquelle j'ai inscrit son nom, sa compagnie, son régiment et la date de sa mort, d'un côté en peinture et de l'autre son nom gravé avec une pointe rougie au feu. Il est enterré dans un petit ravin, à deux kilomètres environ au nord de Perthes, à droite de la route qui va de Perthes à Tahure.

Prenez bien note de ces renseignements, vous pourrez ainsi le retrouver si je ne revenais pas moi-même..."

Moins d'une semaine après avoir écrit cette lettre, Jean-Marie était tué.

